But et CLUB

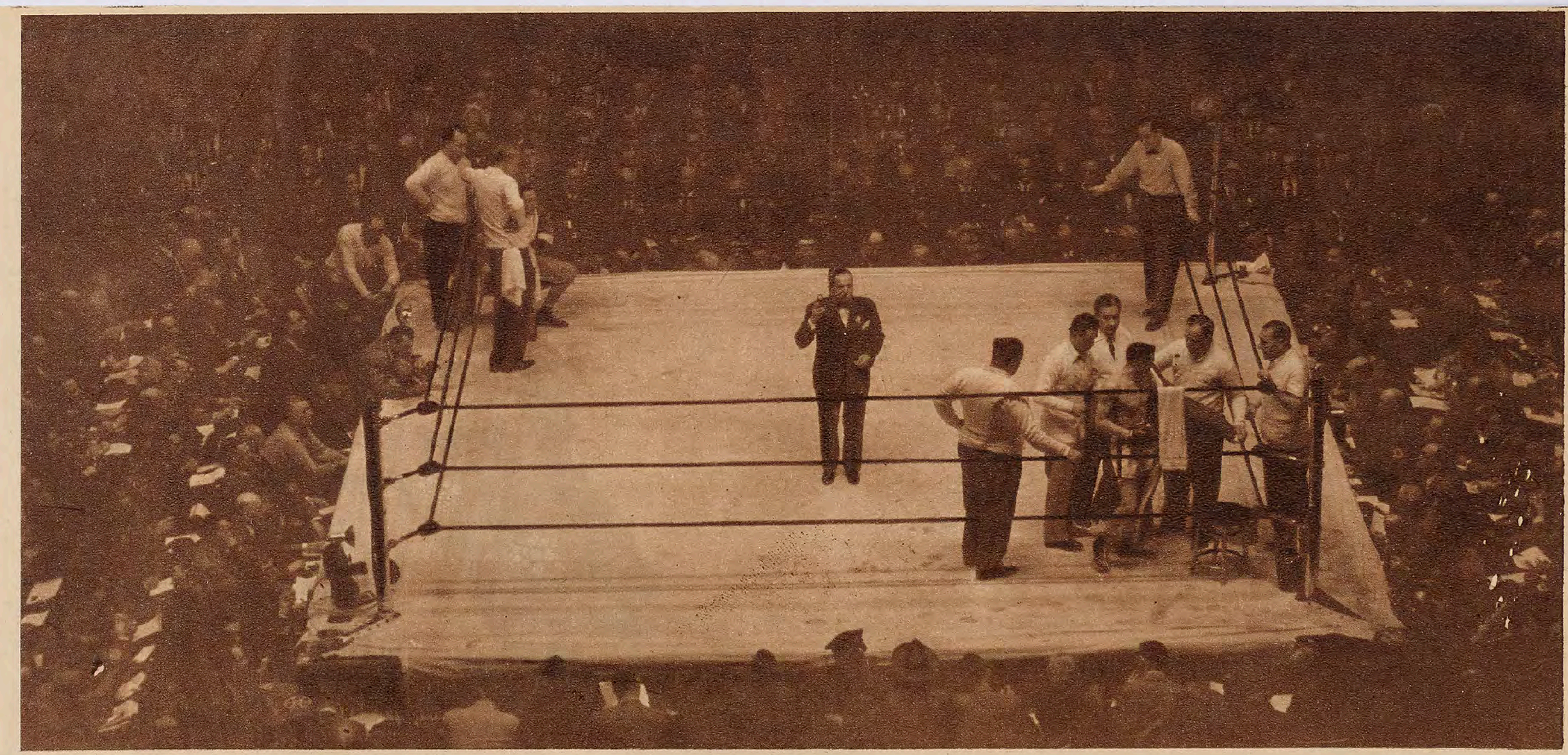
DANS CE N° : 22 PHOTOS
SUR R. FAMECHON-W. PEP

D.L. 21 MAR 1950

LA COUPE : RACING-LILLE (2-0), à Colombes : Corner ! Angel s'est précipité et, en sautant, a dégagé du poing devant Prévost (masqué) et Somerlynck, qui a sauté également. A g. : Quenolle. Au centre, Vandooren, Courteaux et Dubreucq. A l'extrâme droite : Gundmundssonn (Photographie A. Iorwitz).

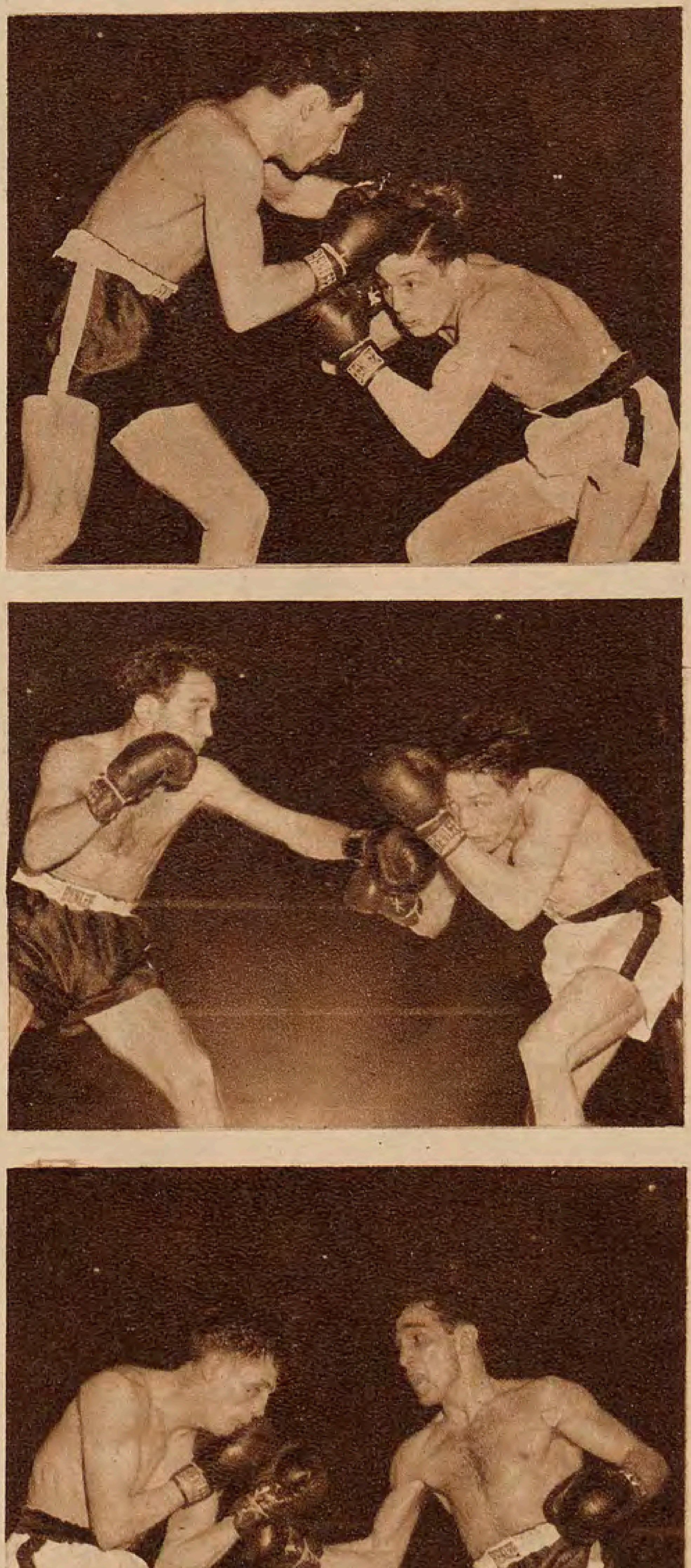
20 francs
16 pages - N° 226
Lundi 20 Mars 1950
Afrique du Nord, avion .. .. .. fr. 22
Espagne, pes. 2.50

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Vendredi soir, au Madison Square Garden de New-York, Ray Famechon a été battu aux points par le Champion du Monde Willie Pep. Voici les préparatifs du combat.

Emu et crispé, Ray s'est rendu sur le ring entouré de W. Ketchum, Coletta et L. Burston.



Voici trois phases du match qui montrent que Ray n'a pas été long à être dépeigné.

Ray Famechon dut subir, surtout vers la fin du combat, les irrégularités du Champion du Monde qui saisit toutes les occasions de gêner son action.

WILLIE PEP NE M'A JAMAIS FAIT MAL, MAIS IL M'A PARALYSÉ...

EXCLUSIF

par RAY FAMECHON

NEW-YORK. — Si j'avais dû vous livrer ma pensée quelques minutes après le combat, je crois que vous auriez probablement lu un article un peu désespéré.

Une nuit de sommeil a, en partie, atténué cette déception et les événements (qui se précipitent) ne peuvent que m'encourager.

Quand je revis mon combat avec Willie Pep, je sens une sorte de rage impuissante m'envahir. Je crois, d'abord, qu'avec une plus grande accoutumance des rings américains je pouvais gagner.

Je n'aurais pas été aussi surpris par la séance de course à pied que fournit Willie Pep. D'autre part, quand je parvenais à m'imposer, je me trouvais tout de suite paralysé par le champion du monde.

Pour çà, il connaît son métier, un peu trop bien même...

Il a agi de telle façon que je n'ai jamais pu que faire jeu égal avec lui. En France, je suis persuadé qu'il aurait été disqualifié.

Enfin, il n'y a rien à dire : j'étais prévenu...

Willie Pep a un bon crochet gauche, mais ne m'a jamais fait mal. Par contre, je sais que, moi, je l'ai fait souffrir. Il l'a, du reste, avoué.

J'ai terminé le combat très frais. J'aurais pu durer vingt rounds. Il est vrai que ma mise en train, comme à l'ordinaire, avait été un peu trop lente. Au huitième round, je savais, certes, que j'avais du retard aux points, mais je n'en ai pas moins cru, à ce moment-là, que j'allais gagner. Je sentais Willie Pep à ma merci. Ce satané bonhomme s'en est cependant tiré. Il est vraiment diabolique...

J'espère ne pas avoir totalement déçu les gens qui m'ont fait confiance.

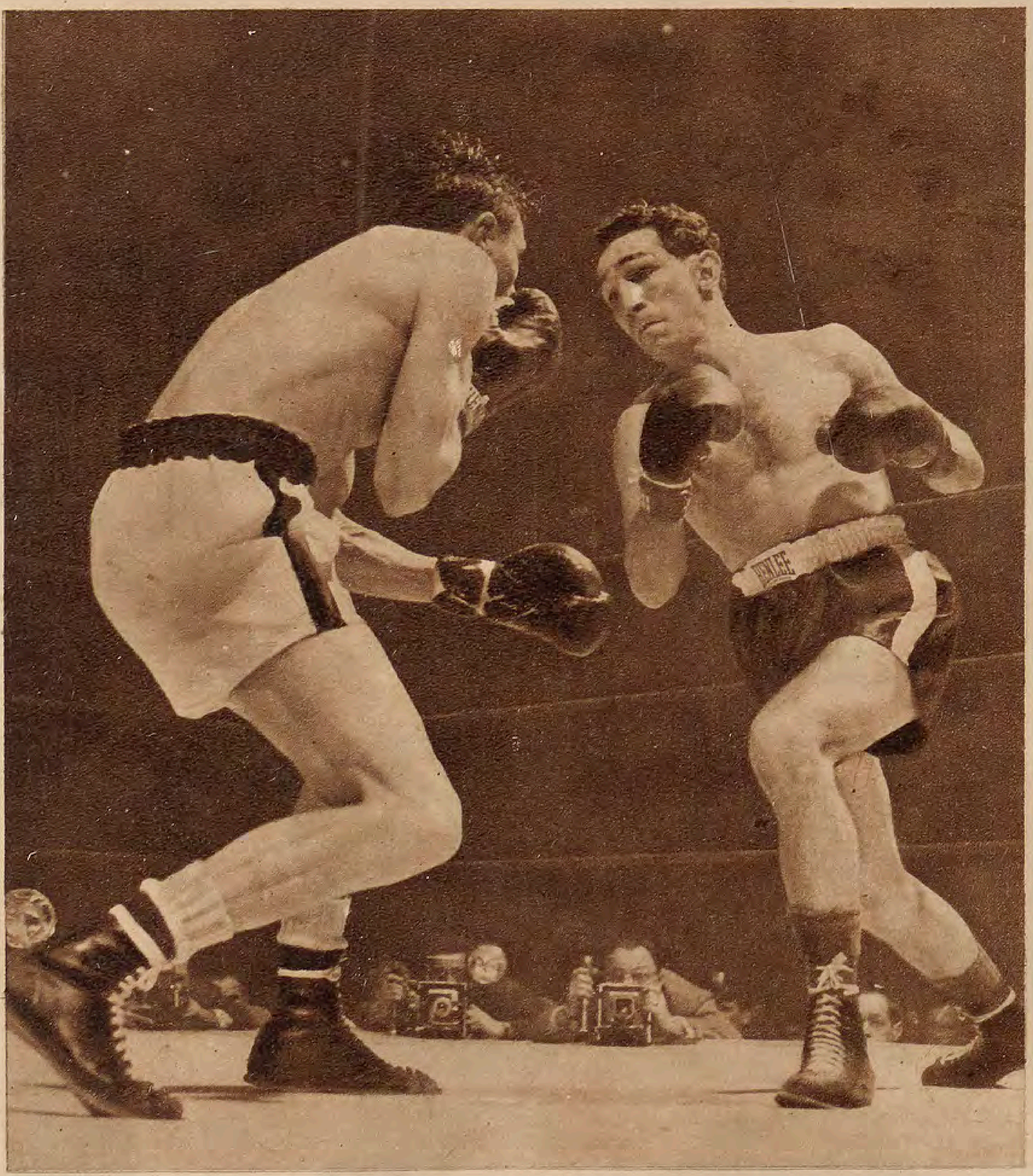
Les applaudissements qui saluèrent ma descente du ring me prouvèrent, en tout cas, que je n'avais pas non plus déçu le public américain. Ça, c'est une belle victoire !

Vous vous doutez bien que cette défaite a complètement bouleversé les projets que nous avions faits Lew Burston, Coletta et moi.

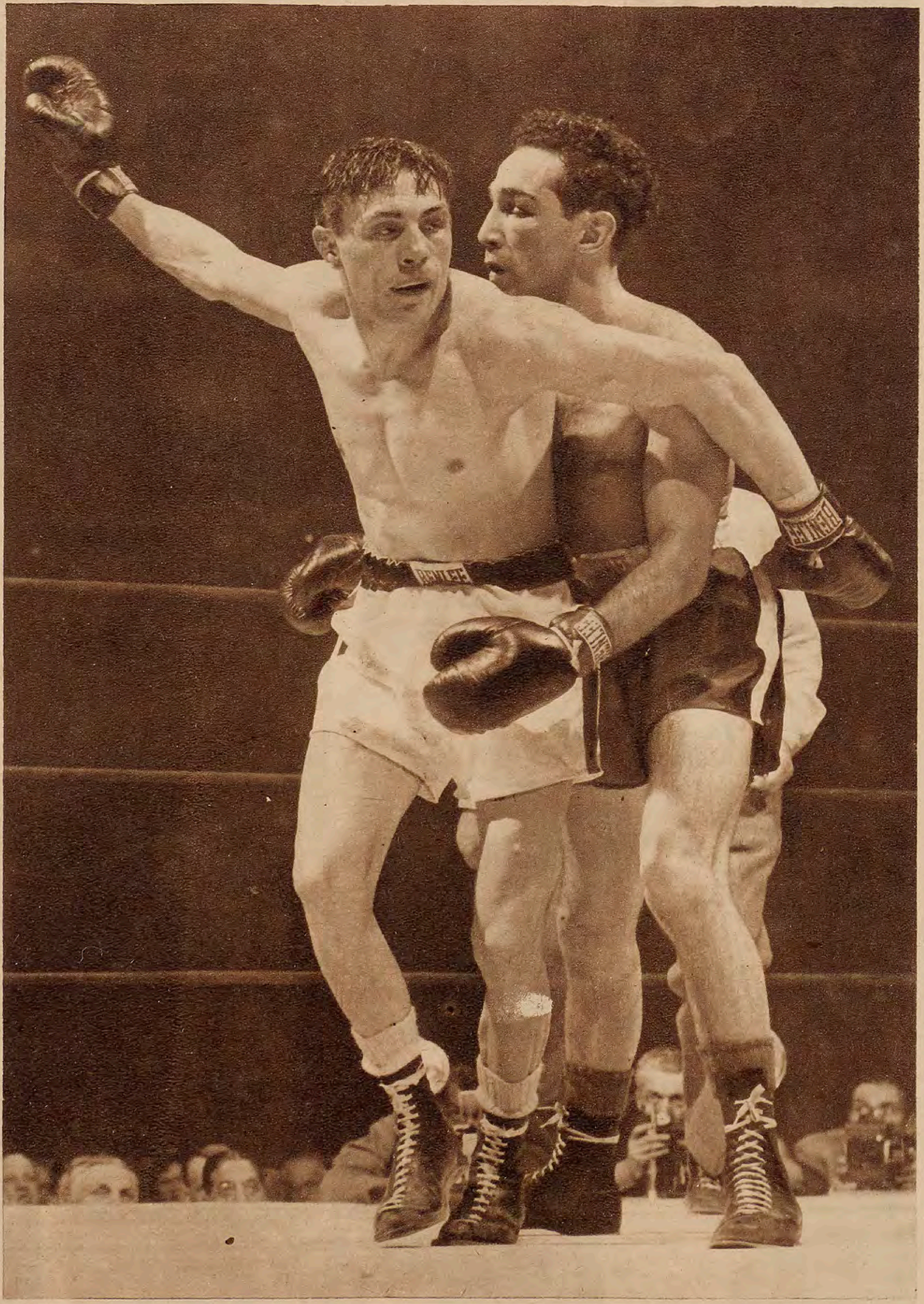
Il n'est évidemment plus question de rentrer à Paris dans l'immédiat. Je fournirai quelques combats ici, de manière à m'imposer à nouveau comme challenger au titre mondial.

Je ne vivrai plus que pour cette revanche, et, croyez-moi, si je l'obtiens comme l'a promis Lew Burston à Marcel Coletta, je saurai, cette fois, comment m'y prendre...

(Copyright by Ray Famechon and « But et Club ».)



Willie Pep, de face, visage découvert, tente de placer un crochet du gauche, mais Ray, prudent et sur ses gardes, se couvre de son gant droit ouvert.



Le Champion du Monde Willie Pep, boxeur très expérimenté, sut utiliser toutes les astuces pour dérouter notre compatriote. Ici, les deux adversaires semblent exécuter un pas de danse.

RAY SERA UN JOUR CHAMPION DU MONDE...

par LEW BURSTON

NEW-YORK. — Ray Famechon n'est pas champion du Monde! Eh! bien non, et puis après?

Il a fait un combat qui m'a agréablement surpris et qui m'a permis de lui dire au vestiaire, après sa défaite :

— Ray Famechon, vous êtes un grand champion, je veux vous voir, avec le titre, avant un an.

Car c'est vrai. Ray Famechon est infiniment supérieur à tout ce que j'avais pu imaginer. Devant Willie Pep, il a fait ce qu'aucun autre, pas même Saddler, n'avait réussi : garder l'offensive d'un bout à l'autre et obliger le champion, en fin de combat, à s'employer à fond.

Ici, vous pouvez compter sur les doigts d'une seule main les challengers de Pep capables d'imposer leur allure au champion. Ray, lui, ne relâcha jamais son emprise.

Evidemment, ce ne fut pas suffisant, mais en un an, on peut tout apprendre, et je vous répète ce que j'ai dit à Ray :

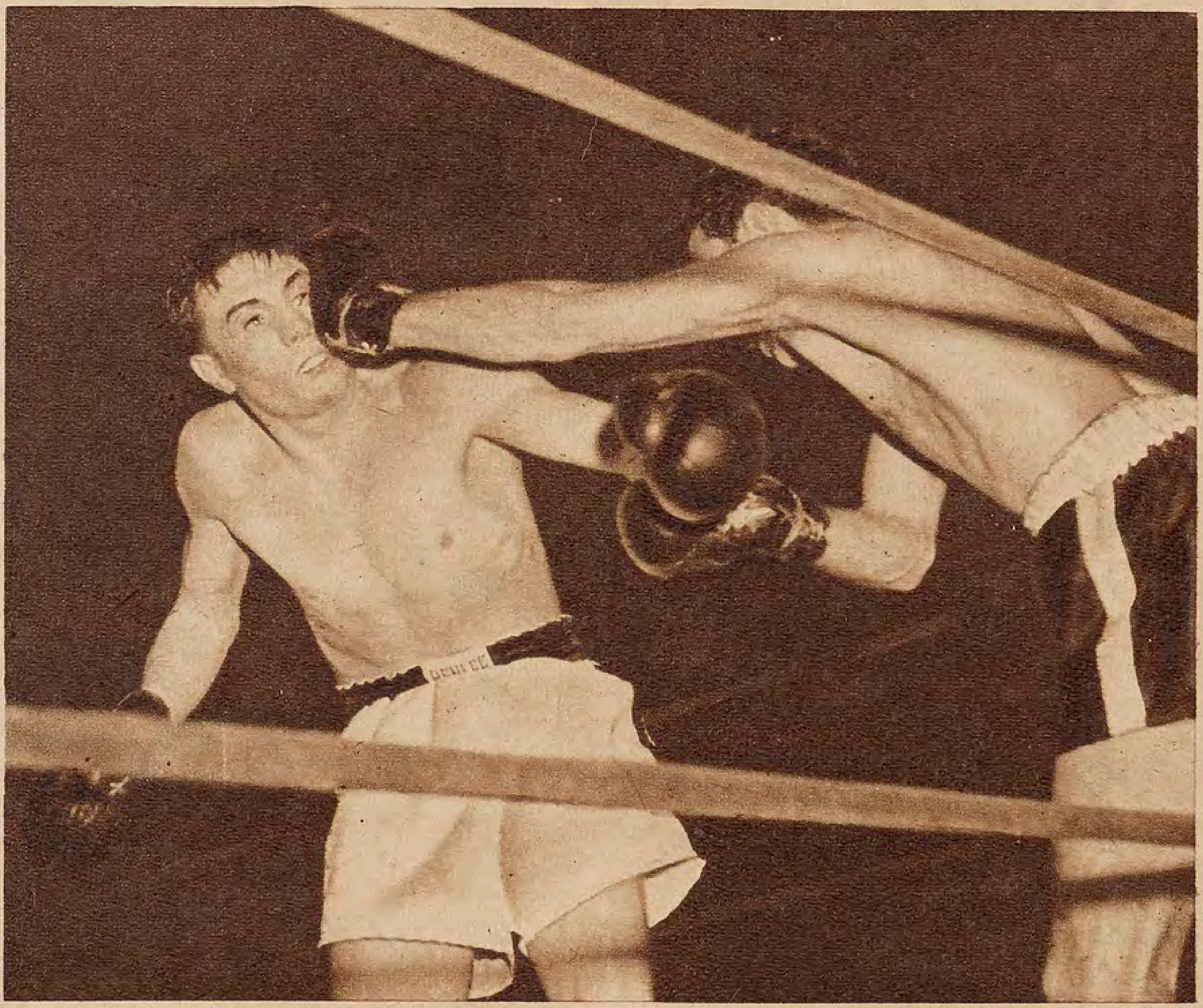
— Il a toutes les chances d'être champion du monde avant la fin de l'année.

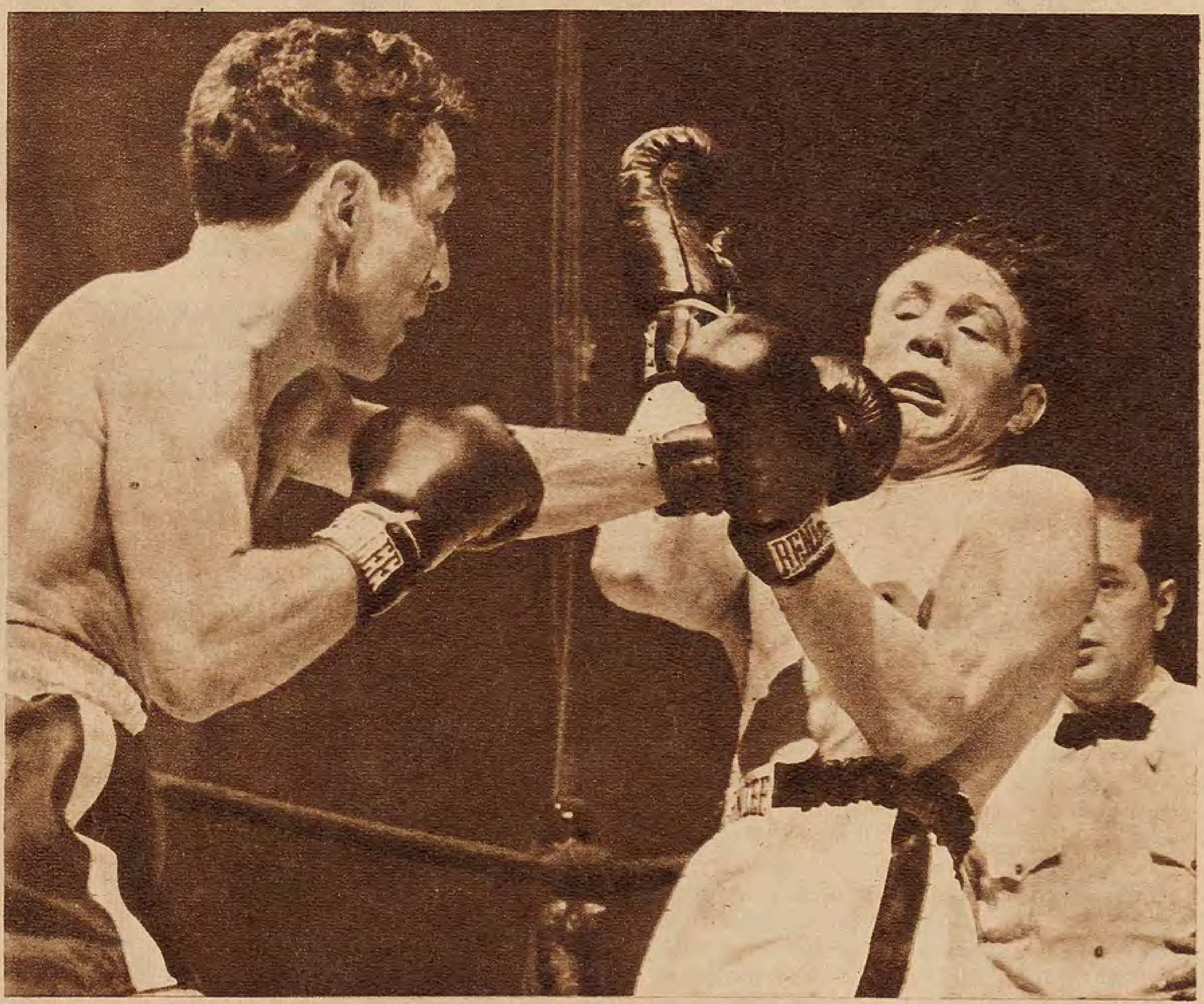
Pour cela, il nous faudra travailler dur ensemble, mais nous savons exactement ce que nous avons à faire. Il suffira de s'appliquer, c'est tout...

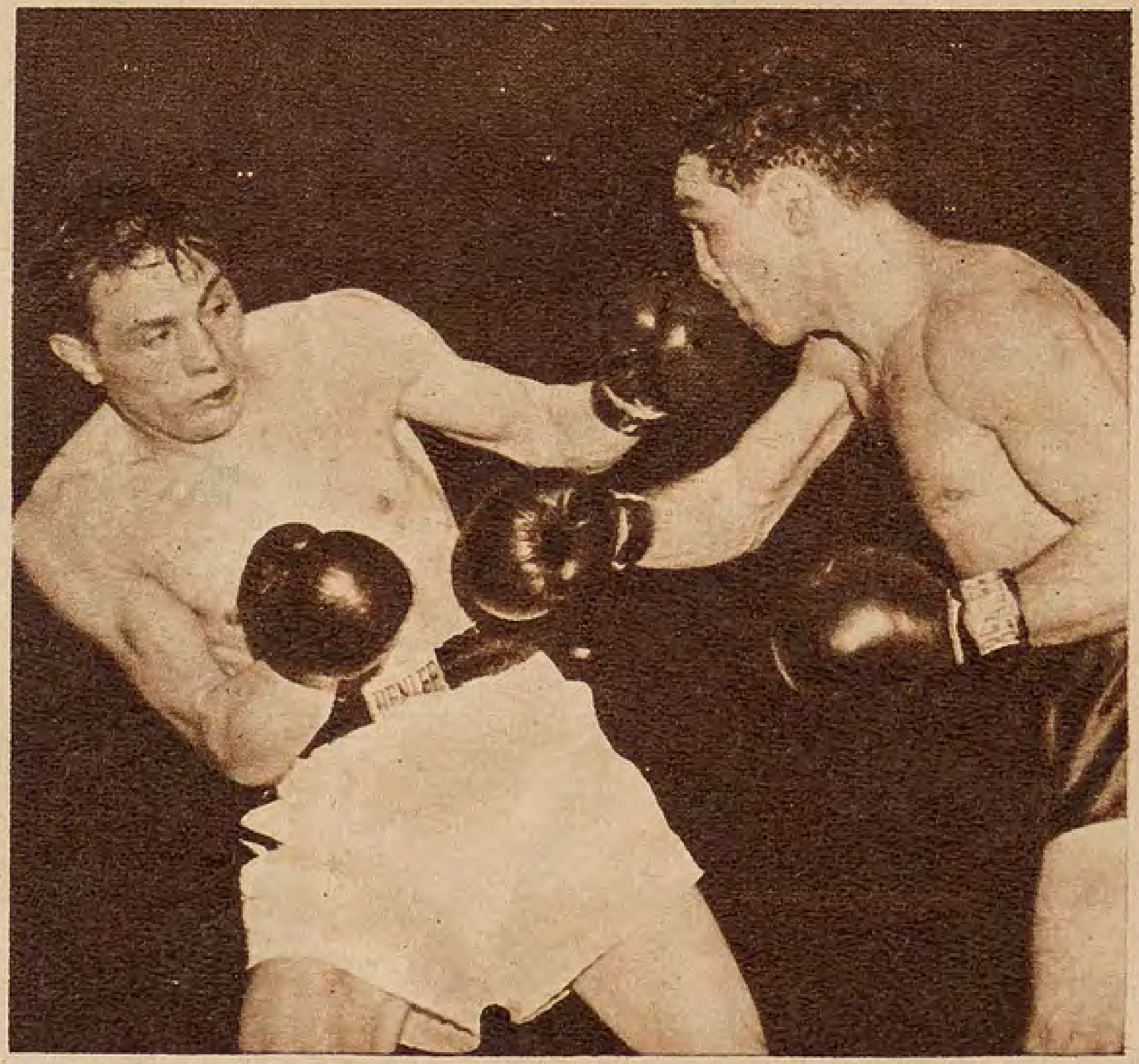
Pour le reste, la classe, comme toujours, finira par parler!

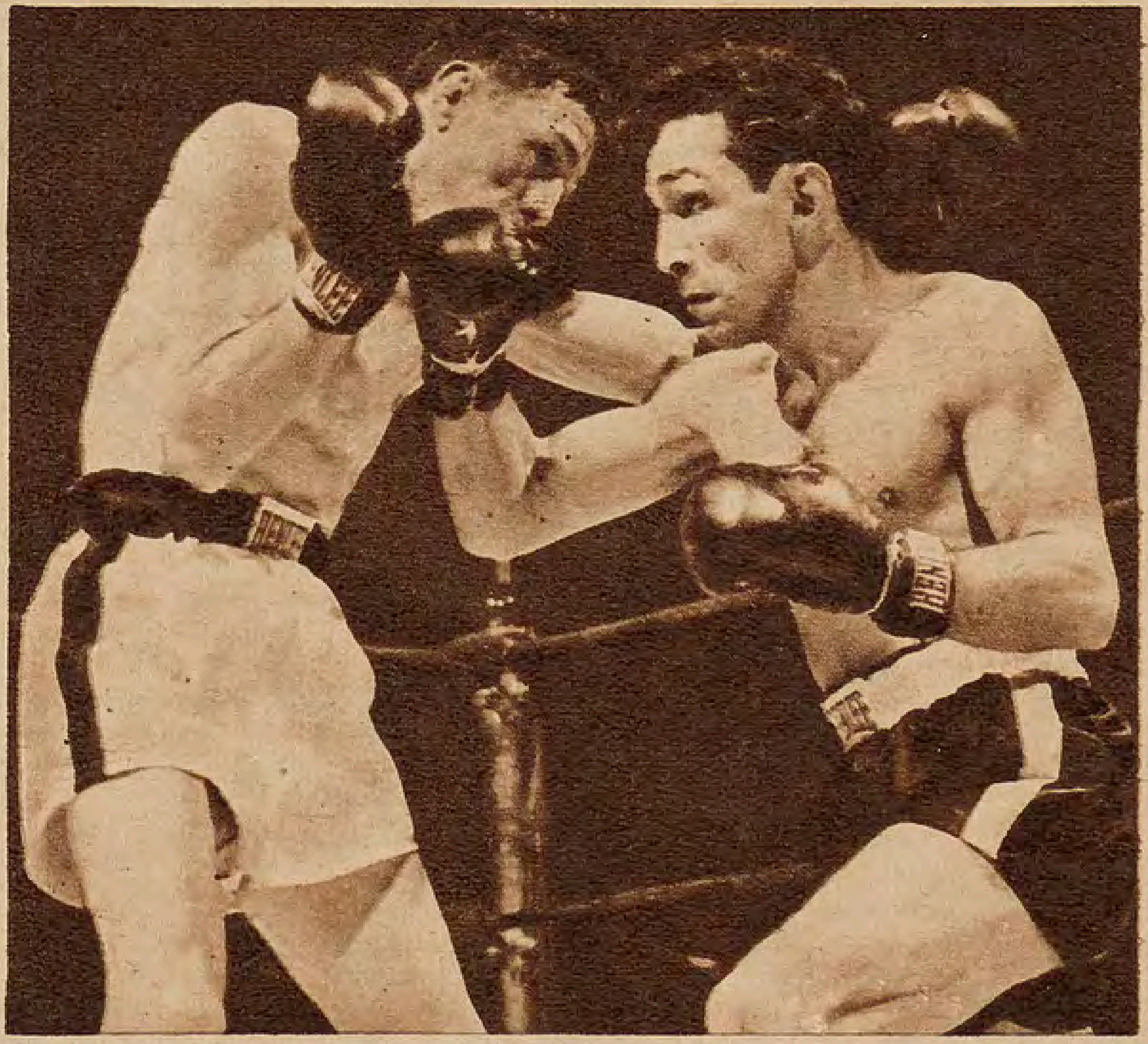
(Copyright by Lew Burston and « But et Club ».)

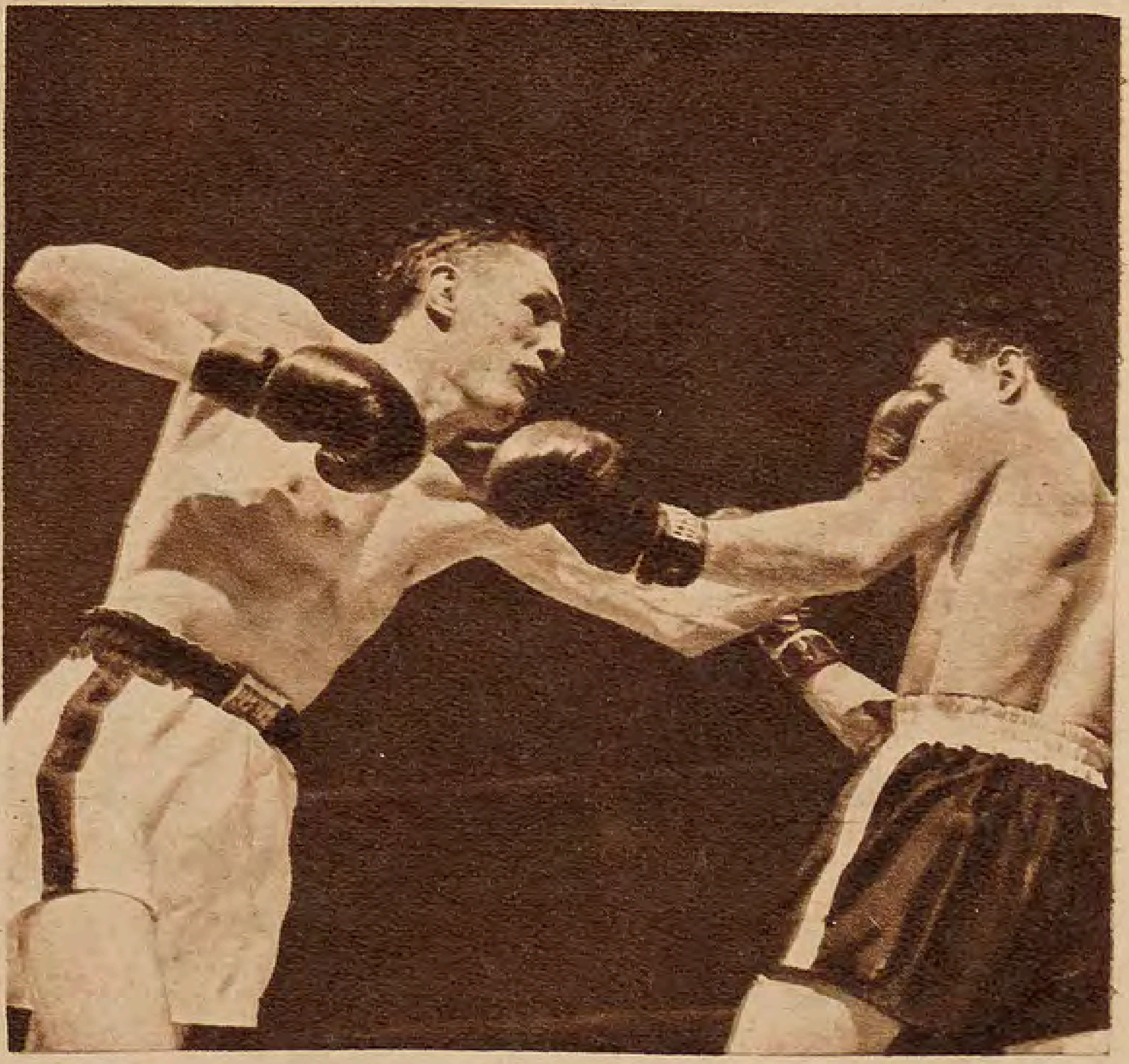
LA BATAILLE DU MADISON SQUARE GARDEN S'EST ACHEVÉE

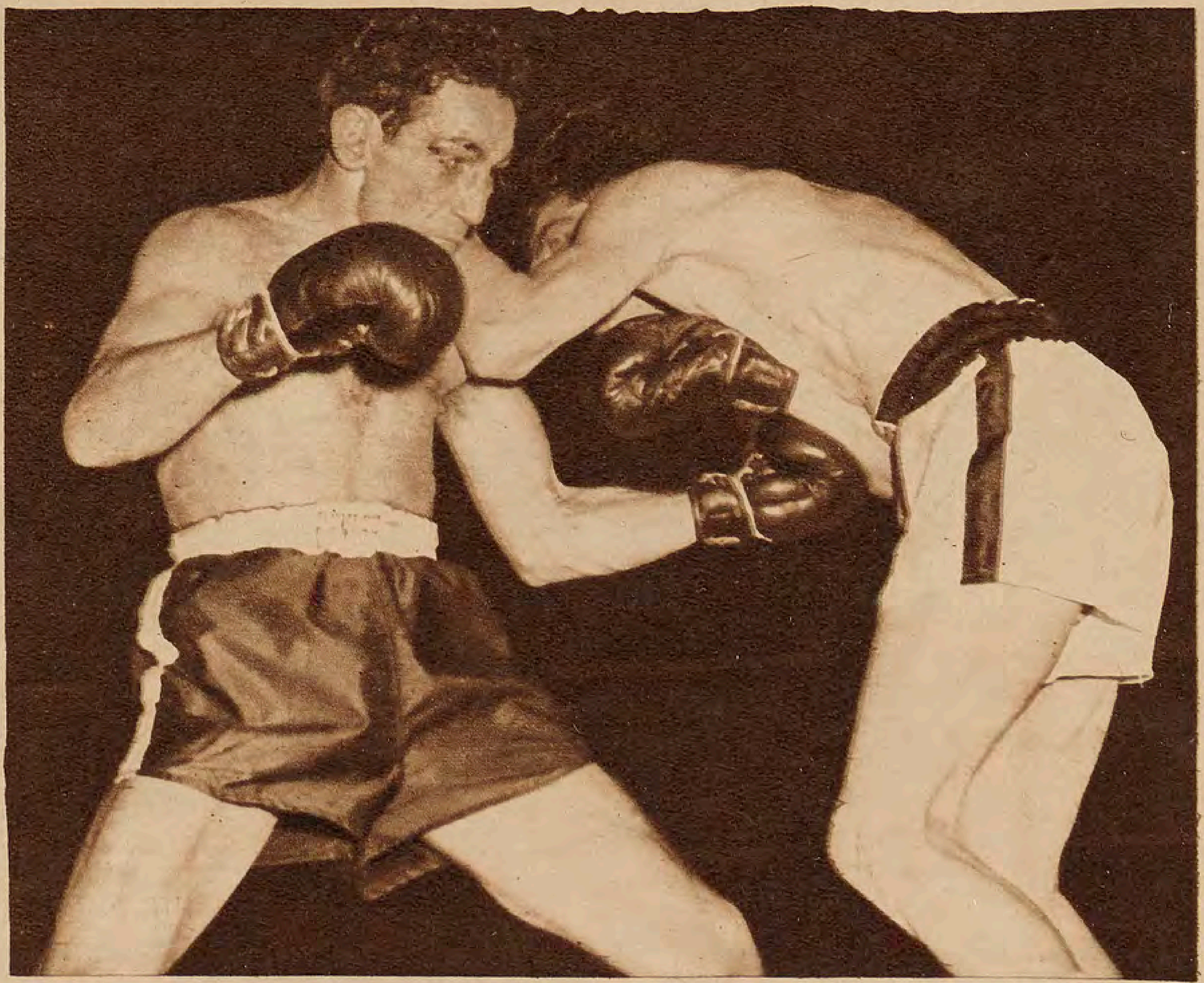




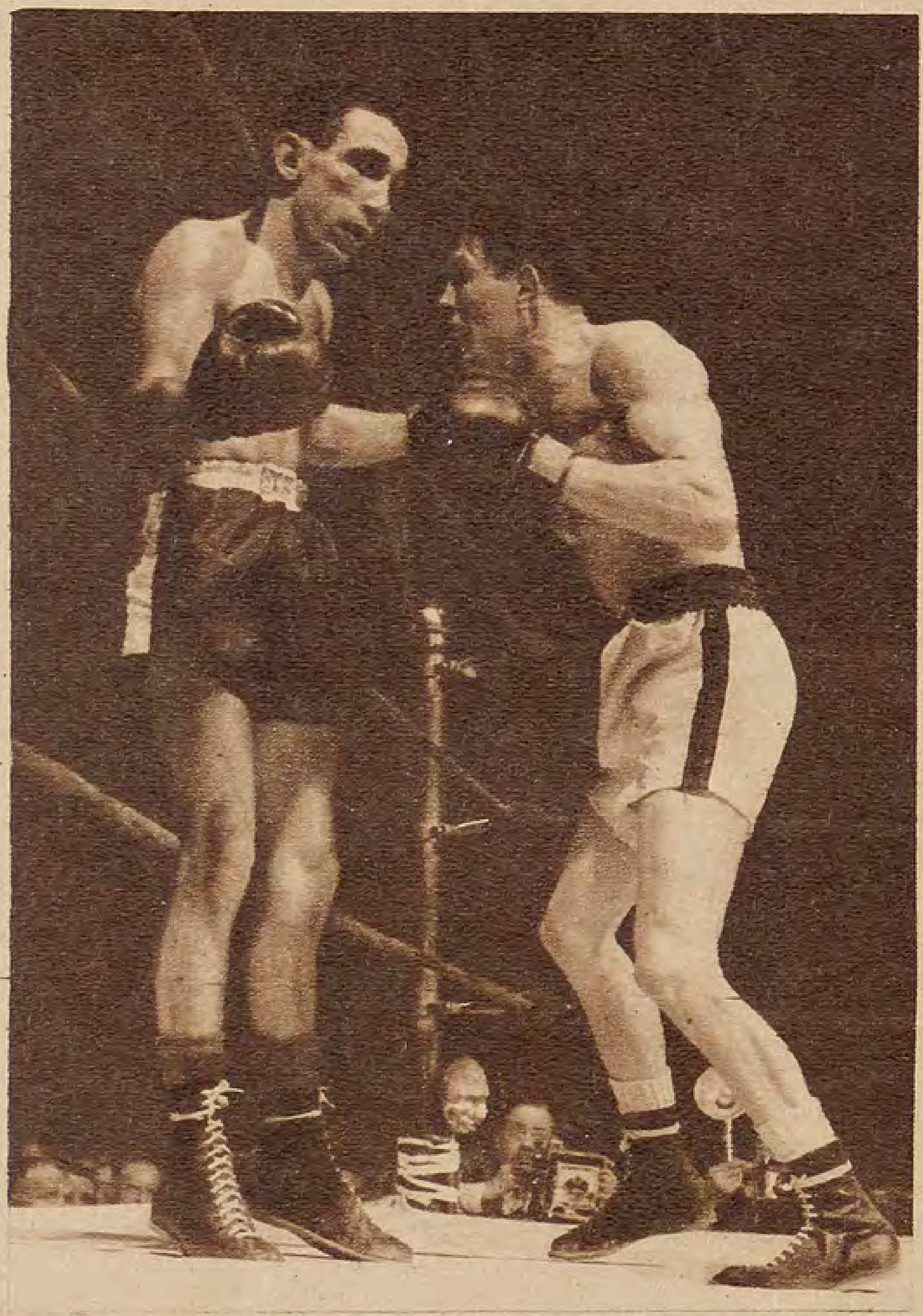




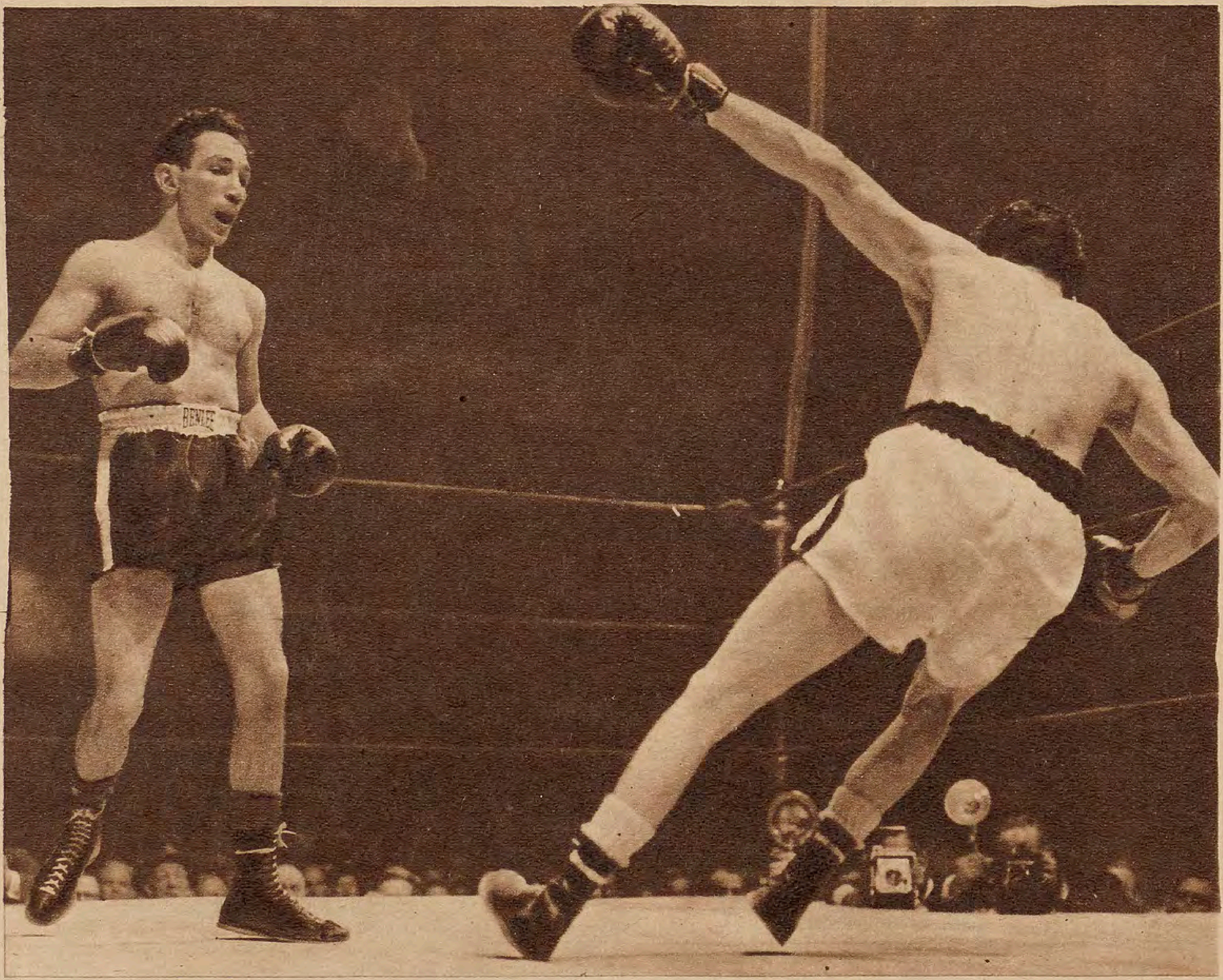




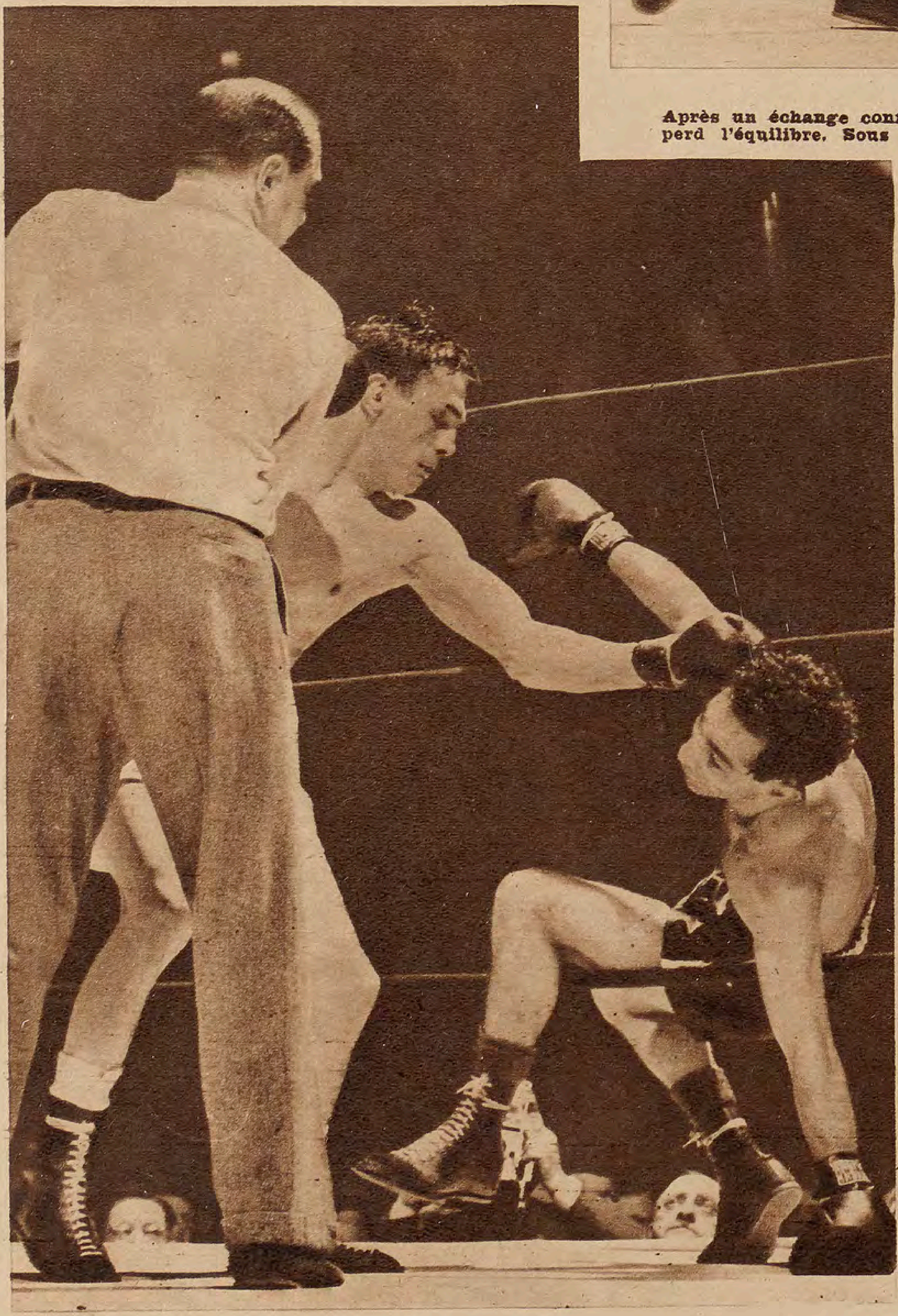
(aux vestiaires) SUR UNE CRISE DE LARMES DE RAY FAMECHON



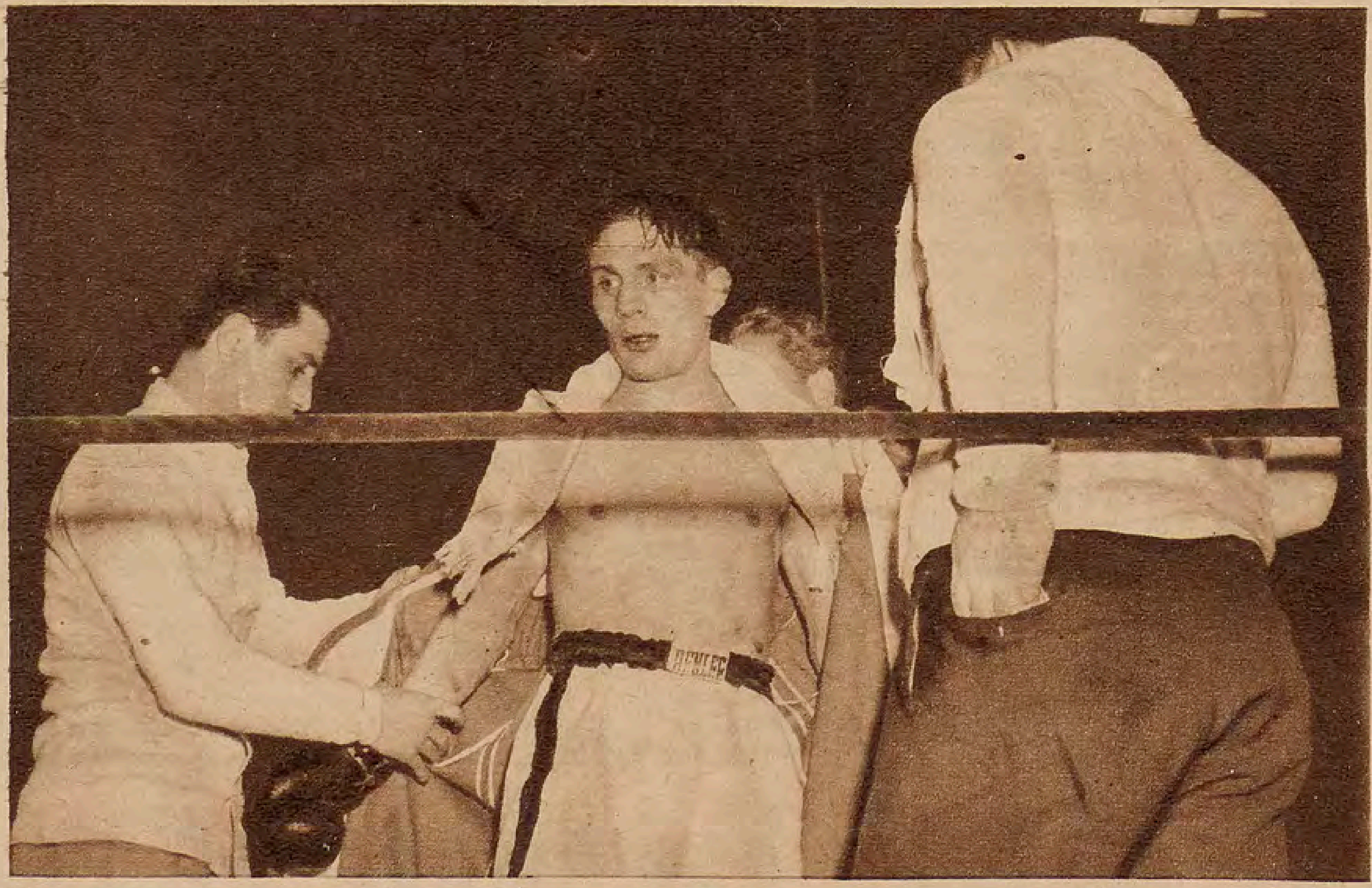
Ray a réussi à acculer Pep dans les cordes, mais le Champion du Monde se dégage en sautant.

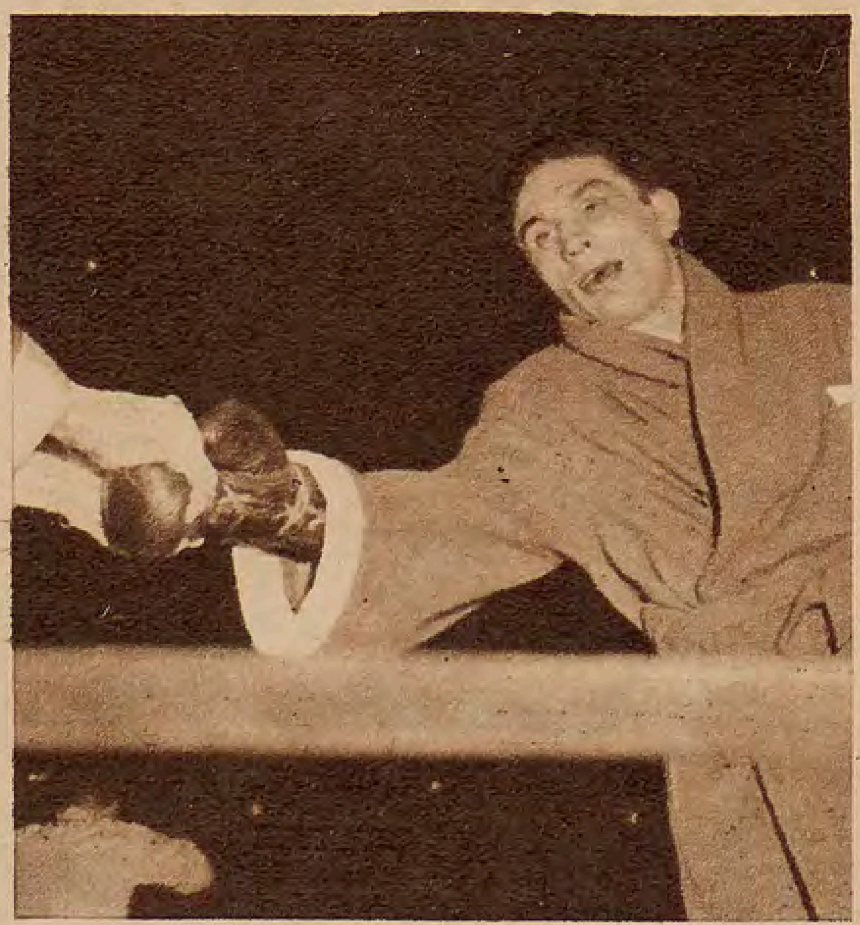


Après un échange confus, Willie Pep, qui a besoin de souffler un peu, a bousculé et poussé Ray Famechon qui perd l'équilibre. Sous l'œil curieusement intéressé de Pep, le Champion d'Europe, bras battant l'air, tombe.



Ray Famechon, qui vient de porter un gauche à la tête de Willie Pep, a projeté le Champion en dehors des cordes, le mettant dans une difficile position.





Le combat terminé, Ray attend le verdict (en haut). A l'annonce de sa défaite, il serre la main de Willie Pep (à g.), mais sanglote, aux vestiaires, consolé par Coletta.

LA COUPE : LE RACING, REIMS, N

(Vainqueur de Lille 2-0) (Vainq. de Sedan 2-0) (Vai

RACING-LILLE (2-0), à Colombes, en quart de finale de la Coupe de France : Le premier but du Racing, marqué à la 49e minute de jeu. L'ailier droit parisien Courteaux, entre Somerlynck, à g., et Jedrejak, reprend la balle de volée et va battre imparablement le goal lillois Angel. A gauche: Gundmundssonn. A dr.: Moreel.

LES ACTEURS DE COLOMBES ÉTAIENT PARALYSÉS...

CEUX qui attendaient du match Racing Club de Paris-Lille une répétition de la partie mouvementée, colorée et dynamique à l'extrême du 5 mars ont fait un marché de dupes.

Ni le onze du Racing, vainqueur, ni l'équipe lilloise, battue, n'ont à aucun moment du match donné un aperçu de leur valeur exacte.

L'enjeu de la rencontre a paru paralyser les muscles et... les cerveaux des joueurs parisiens et nordistes.

L'allure du match elle-même était freinée et, sauf exception pour quelques déboulés d'ailiers, la lenteur régna en maîtresse tout au long des débats, qui manquèrent non seulement de passion mais de rythme soutenu, de tonalité accusée et d'attrait.

Ce fut un pauvre match de quart de finale que celui de dimanche, à Colombes, et les 60.000 spectateurs qui y assistèrent n'en garderont comme souvenirs que... tout d'abord : la démonstration technique de Gudmundssonn, pendant la première demi-heure de jeu, la virtuosité acrobatique de Vignal dans les buts parisiens, la conscience et la sûreté exceptionnelle de Lamy.

Ensuite, l'autorité et la puissance de frappe de Grillon et Salva et « quelques départs sur les chapeaux de roues » de Moreel.

Et du côté lillois? Peu de choses à retenir, tant les meilleures individualités restèrent dans la grisaille! Où étaient passées les qualités indiscutables d'un Prévost, d'un Baratte, d'un Strappe?

Le meilleur du lot nordiste fut le petit Tempowski, malheureusement peu heureux dans ses tirs au but. Somerlynck fut courageux, comme à son habitude, et Dubreucq lui fut supérieur, sans cependant avoir — à beaucoup près — reproduit son match brillant du 5 mars contre le Racing.

La déception du public fut occasionnée par l'attaque lilloise, qui fut bouclée par les défenseurs parisiens.

En résumé, si la victoire du Racing Club de Paris ne fut pas acquise avec brio, elle fut logique, car le onze des « Pingouins » fut moins médiocre que celui des « Dogues ».

L. GAMBLIN.

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICh. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois .... 230 frs
6 mois .... 450 —
Les abonnements d'un an sont rétablis.
Prix de l'abonnement pour un an : 850 francs

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. VERRIÈRE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2e)
Imprimé en France 4.
Dépôt légal n° 57

A NOS LECTEURS

Les exigences de l'actualité nous obligent à remettre à la semaine prochaine la suite des « Souvenirs de Georges Berretrot ».

La publication de nos rubriques « Que voulez-vous savoir? et « Il y a vingt ans » reprendra également dès notre prochain numéro.

Corner contre le Racing ! Lille, mené 2-0, attaque à outrance : Même le demi centre Prévost, qui réussit un saut magnifique, est « monté », mais Vignal, qui fut brillant, dégage. A dr.: Grillon, Lamy, Gabet, Delgado.

L'i...
sé...

A L'OMBRE DE LA COUPE, LE CHAMPIONNAT N'A PA

TOULOUSE-ROUBAIX (1-1) : Un plongeon d'Ibrir, qui n'a été battu que par Leenaert (Tél. tr. de Toulouse).

C.A.P.-NANTES (0-1), samedi à St-Ouen : Les Nantais, qui étaient privés de leur entraîneur et goal, Gorius, ont joué un bon match...

...V...
tir c...

NIMES, BESANÇON ET TROYES

(Vainq. de Sochaux 4-3) **(Match nul 1-1 après prolongation ; à la mi-temps, le score était de 0-0)**

L'inter lillois Baratte s'est précipité dans la cage, mais la balle est passée au-dessus de la barre. A gauche : Salva. Au premier plan : Vignal.

Angel, qui s'est détendu, est battu ! Dans un saut, Dubreucq a essayé de détourner la balle. Heureusement, celle-ci sortira ! An fond: Jedrejak et Quenolle. A terre : Moreel.

Heureux, souriants, Vignal et Salva, qui furent parmi les meilleurs de leur équipe, rentrent aux vestiaires, à la fin de la partie, accueillis par deux jeunes supporters qui s'apprêtent à les féliciter !

PAS PERDU SES DROITS DIMANCHE...

...Vreen stoppe un tir de Sergent, à g.

GIRONDINS-MARSEILLE (3-1) : Haddad dégage de la tête devant Mustapha. A dr.: Pujalte et Libar (Tél. trans. de Bordeaux).

DE LA COUPE AU CHAMPIONNAT

Championnat de Première Division

(Matches en retard du 1er janvier)

Les Résultats

Toulouse et Roubaix, 1-1; Bordeaux b. Marseille, 3-1; Rennes b. Stade Français, 5-0; Nice et Lens, 1-1.

Classement de la 1re Division

1. **Bordeaux** et **Toulouse** (26 m.), 36 pts; 3. **Lille** et **Reims** (25 m.), 34 pts; 5. **Nice** (26 m.), 30 pts; 6. **Racing** (25 m.), 29 pts; 7. **Roubaix** (26 m.), 27 pts; 8. **Sochaux** (25 m.), 26 pts; 9. **Marseille** (26 m.), 25 pts; 10. **Strasbourg** (25 m.), 24 pts; 11. **Rennes** (26 m.), 24 pts; 12. **Saint-Etienne** (25 m.), 22 pts; 13. **Nancy** (25 m.), 21 pts; 14. **Lens** (26 m.), 21 pts; 15 **Montpellier** (25 m.), 19 pts; 16. **Sète** (25 m.), 18 pts; 17. **Stade Français** (26 m.), 18 pts; 18. **Metz** (25 m.), 14 pts.

Championnat de Deuxième Division

Les Résultats

Nantes b. C. A. Paris, 1-0; Marseille et Valenciennes, 1-1; Cannes et Le Havre, 1-1; Angers b. Alès, 1-0; Le Mans b. Béziers, 1-0; Monaco et Toulon, 1-1.

Classement de la 2e Division

1. **Nimes** (25 m.), 41 pts; 2. **Le Havre** (26 m.), 40 pts; 3. **Cannes** (26 m.), 33 pts; 4. **Besançon** (25 m.), 28 pts; 5. **Lyon** (26 m.), 28 pts; 6. **Alès, Rouen, Valenciennes** (26 m.), 27 pts; 9. **Marseille** (26 m.), 25 pts; 10. **Angers, Monaco, Toulon** (26 m.), 24 pts; 13. **Béziers** (25 m.), 23 pts; 14. **Le Mans, Troyes** (26 m.), 23 pts; 16. **Amiens** (25 m.), 20 pts; 17. **Nantes** (26 m.), 19 pts; 18. **C. A. Paris** (26 m.), 8 pts.

GRACE A FIROUD, NIMES A BATTU LE ONZE DE SOCHAUX AU " FINISH "

(De notre envoyé spécial **Robert Jourdan**)

LYON. — C'est au terme d'un match au « finish » que les Nîmois ont arraché à Sochaux la qualification pour les demi-finales de la Coupe de France.

Sochaux avait eu jusqu'à deux buts d'écart en sa faveur. Et personne alors ne donnait cher des chances nîmoises. Ce fut pourtant ce handicap qui déclencha l'offensive irrésistible des joueurs de Pibarot. Firoud, inlassable, égalisa sur corner peu après que Schwager eut réduit la marque. Pendant vingt minutes, la défense sochalienne fut aux abois. Timmermans, Schwager, Henry la harcelaient de toutes parts et elle ne dut souvent qu'au brio de Lorius de ne pas s'avouer battue une troisième fois.

Humpal se souviendra longtemps de cette balle ratée à quelques minutes de la fin alors qu'il était seul à deux mètres des buts et que Dakowski était archi-battu.

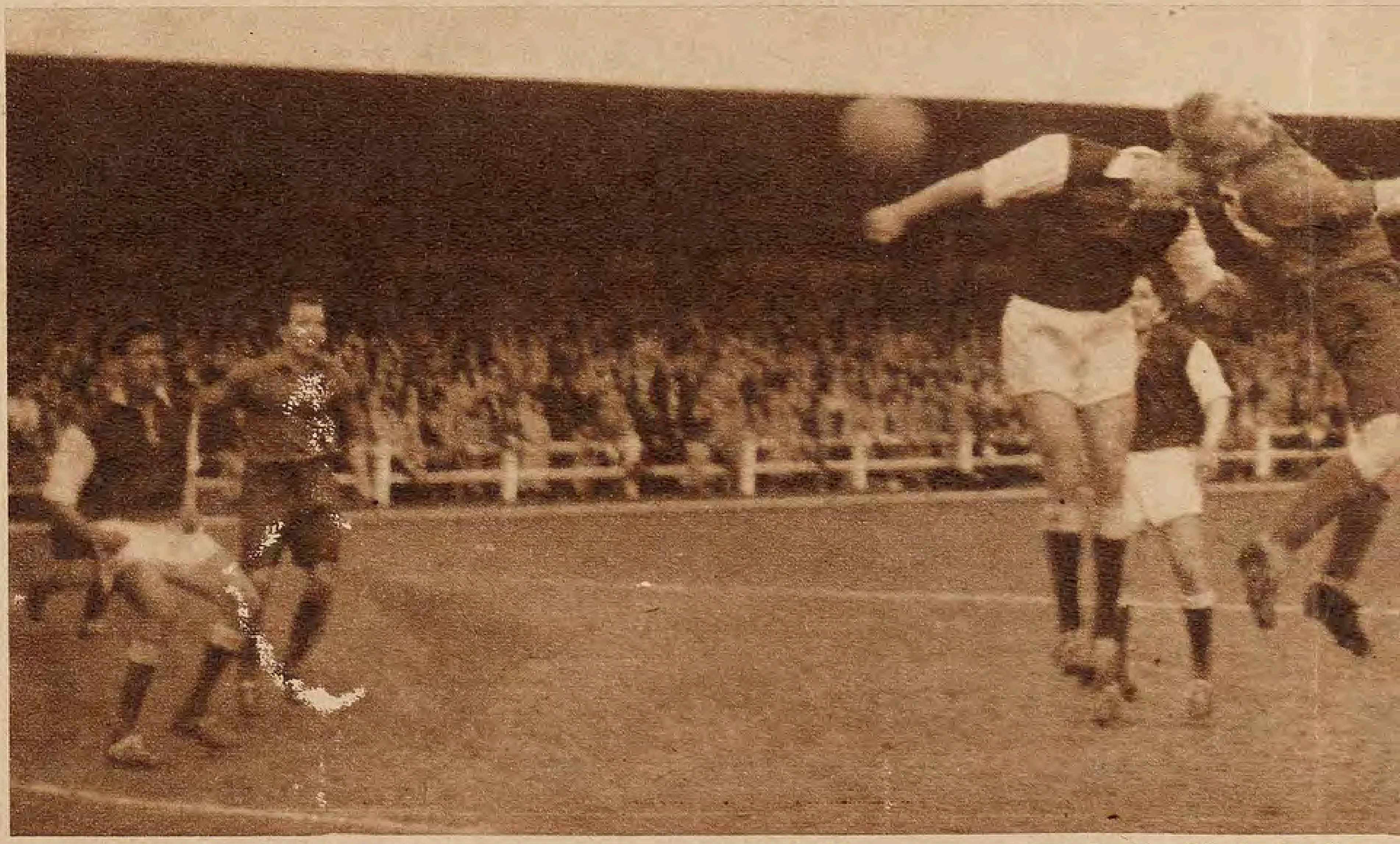
Il fallut donc jouer la prolongation. D'entrée, Humpal se vengeait du sort et donnait l'avantage à Sochaux. Dans les tribunes, les petits drapeaux bleu et jaune prenaient le pas sur les oriflammes vert et rouge des Nîmois. C'était mal connaître le cran des leaders du championnat de seconde division. Schwager obtenait de Rachinski un corner. Makar allait le tirer et d'un coup de pied précis servait Firoud qui marquait. Celui-ci remettait une nouvelle fois tout en question!

Pas pour longtemps, d'ailleurs, car ce même Firoud, bénéficiant d'un coup franc que l'arbitre, M. Le Foll, lui accordait sur Pironi, prenait tout son temps et de trente mètres, à travers les jambes du mur formé par les joueurs sochaliens, battait Lorius.

Une nouvelle victime était inscrite au tableau de chasse nîmois, et Sochaux, après Bordeaux, Rouen, Toulouse, disparaissait de l'épreuve....

Les Nîmois, en dépit de l'absence de Haan, Rouvière et Rossignol, jouèrent un match brillant et courageux, arrachant la victoi Sochaliens. Lorius (de dos, à gauche) regarde Rachinsky (3), Pedini, de face, et Pirroni (5). Autour : Tellechea (10) et

***NIMES-SOCHAUX** (4-3 près prolongation), à Lyon, en quart de finale de la Coupe de France : Le demi centre sochalien Pirroni n'a pu empêcher Busto, qui saute devant Makar, de réussir un « heading ».*



BESANÇON-TROYES (1-1 après prolongation), à Nancy, en quart de finale de la Coup un match farouche. Sykora, qui saute, réussit à passer la balle de la tête, devant le dem

TROYES " GAGNAIT " A LA 85ème MINUTE ... QUAND JOLY A ÉGALISÉ POUR BESANÇON !

NANCY (*de notre correspondant particulier*). — Les joueurs de Troyes crurent bien avoir gagné leur accession aux demi-finales quand, à la 73e minute, l'inter droit Dussautois battit le goal de Besançon Marras !

Mais, l'arbitre, avant d'accorder le but, se renseigna auprès de son juge de touche et celui-ci fut formel : « Dussautois avait contrôlé la balle avec la main avant de shooter ! »... Et c'est Besançon qui bénéficia d'un coup franc !

Pourtant, les hommes de Lacoste ne se découragèrent pas et, alors que Besançon attaquait de nouveau, imposant sa technique légèrement supérieure et son jeu plus puissant, ils se replièrent un moment en défense pour conserver « leur » seul but.

Cet unique but, ils l'avaient acquis à la 65e minute, par Dussautois, qui reprit, d'une façon acrobatique, un centre de Toris et logea la balle dans les filets de Marras...

Mais, finalement, les joueurs de Lucien Laurent devaient réussir à égaliser. Il était temps : à cinq minutes de la fin ! Troyes avait concédé un corner à la 85e minute et l'arrière de Besançon, Joly, réussit à pousser la balle dans la cage des Troyens, à travers un paquet de plusieurs joueurs !

Les footballeurs de Campiglia firent preuve de plus de volonté et de rapidité que ceux de Braun, qui accusèrent le premier but marqué par Dussautois et jouèrent pendant un moment d'une façon peu brillante.

Troyes eut l'occasion de marquer pendant la première mi-temps de la prolongation par Zocca, mais Jaraczewski rata, lui aussi, un tir facile !

Le goal de Troyes, Deniort, qui est resté l de l'inter Sykera qui allait shooter au but. La

t la victoire aux
(10) et Busto.

UNE TÊTE DU RÉMOIS BATTEUX A " BRISÉ " LA CADENCE DE SEDAN !

STRASBOURG (de notre correspondant particulier). — Le match des champions de France contre la « terreur » Sedan avait attiré près de 8.000 spectateurs au stade de la Meinau.

Avant la partie, on ne donnait pas cher des chances de Sedan... Pourtant, les hommes de Dugauguez ont défendu leurs couleurs avec beaucoup de dynamisme et de volonté. Ils se sont battus avec cran et ils ont même attaqué les premiers!

Le goal de Reims, en effet, fut le premier à l'ouvrage et il dut parer, dès le début de la partie un shot de Chrétien. Paul Sinibaldi joua d'ailleurs un match brillant réussissant des arrêts spectaculaires.

Ce n'est qu'à la 65e minute que le capitaine du onze champion de France, Batteux, parvint à battre le goal des « purs », Roman, d'une tête, sur corner. A ce moment, la puissance supérieure et la technique de Reims commençaient (seulement) à s'affirmer.

Ce n'est que dans les toutes dernières minutes du match que l'avant centre Appel concrétisa d'une façon irrémédiable le succès des professionnels en marquant un second but. Sedan, éliminé, avait prouvé, néanmoins, qu'il était de bonne force et qu'il avait mérité ses précédents succès!

De plus, les joueurs de Dugauguez, qui furent, à plusieurs reprises, à deux doigts de l'égalisation, ont été handicapés par la blessure de leur arrière Kuzmir, touché au genou, qui dut quitter le terrain pendant plus d'un quart d'heure!

A Reims, qui n'a pas fait preuve d'une supériorité aussi grande qu'on l'escomptait, les meilleurs furent Paul Sinibaldi, Flamion, Batteux et Jonquet. A Sedan, excellent, Carpentier, Eloy. Roman et Dugauguez se mirent en vedette.

Il est vrai, cependant, que les Rémois étaient handicapés par les absences de plusieurs titulaires de valeur. La performance de Sedan mérite cependant d'être retenue!

REIMS-SEDAN (2-0), à Strasbourg, en quart de finale de la Coupe de France : Les amateurs se sont bien défendus contre les « pros ». Leblond essaie de passer Dugauguez.

→

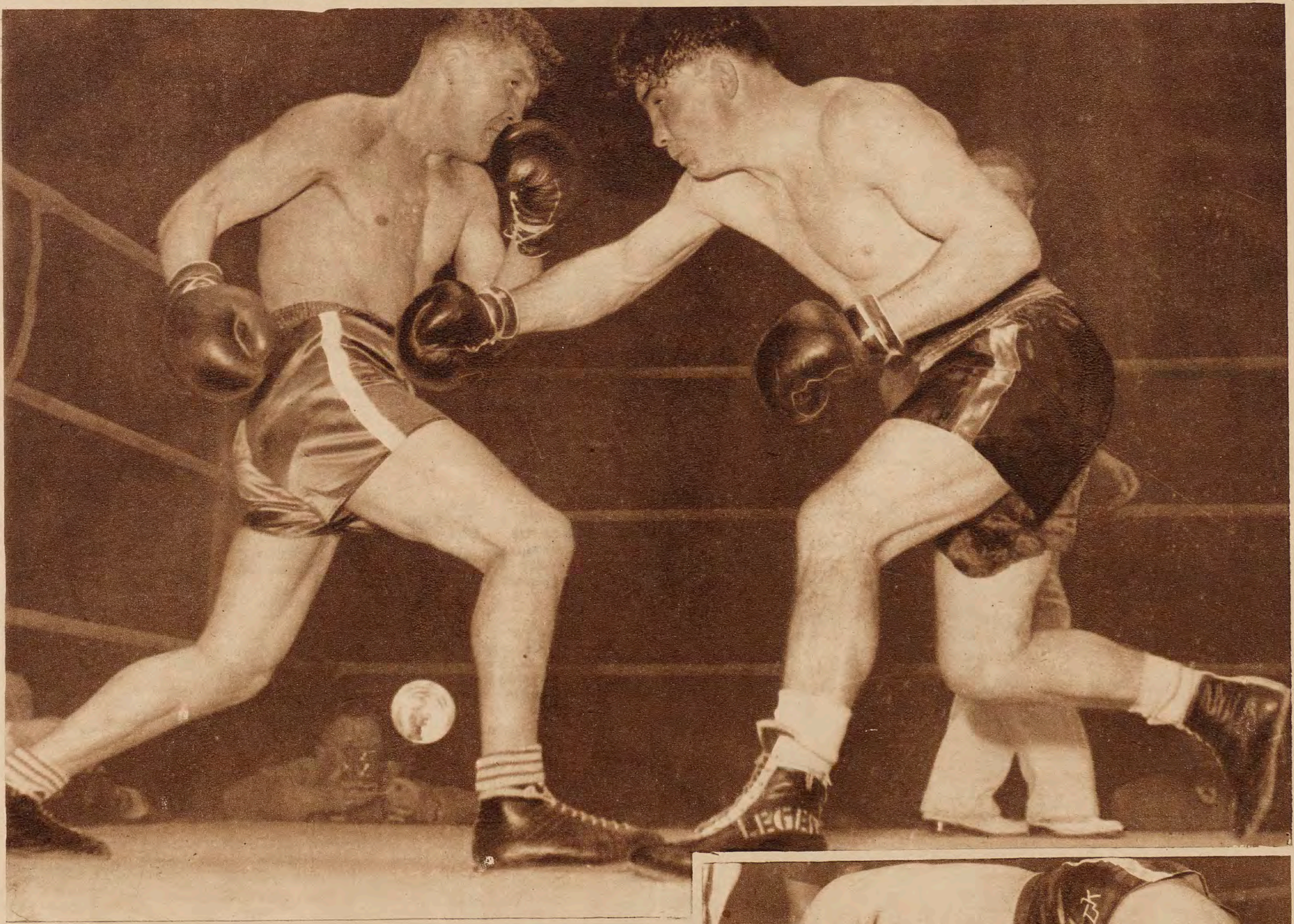
Les Rémois jouaient avec deux remplaçants, le demi Leblond et l'ailier Villanova. L'inédit Leblond, en partie masqué, se fait prendre la balle par un Sedanais qui fait une «tête».

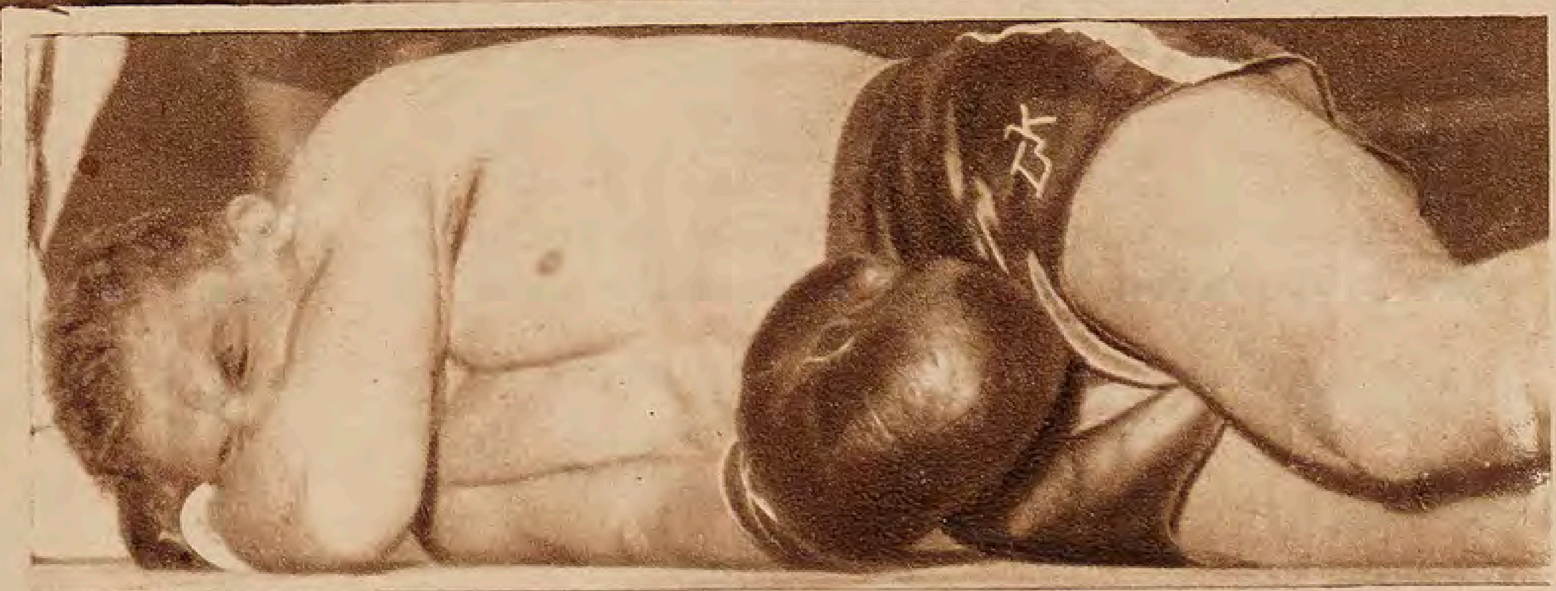
e la Coupe de France. Les Troyens et les hommes de Braun se sont livré
nt le demi centre troyen Ben Amar, à g., qui surveille Mille. A dr., Braun.

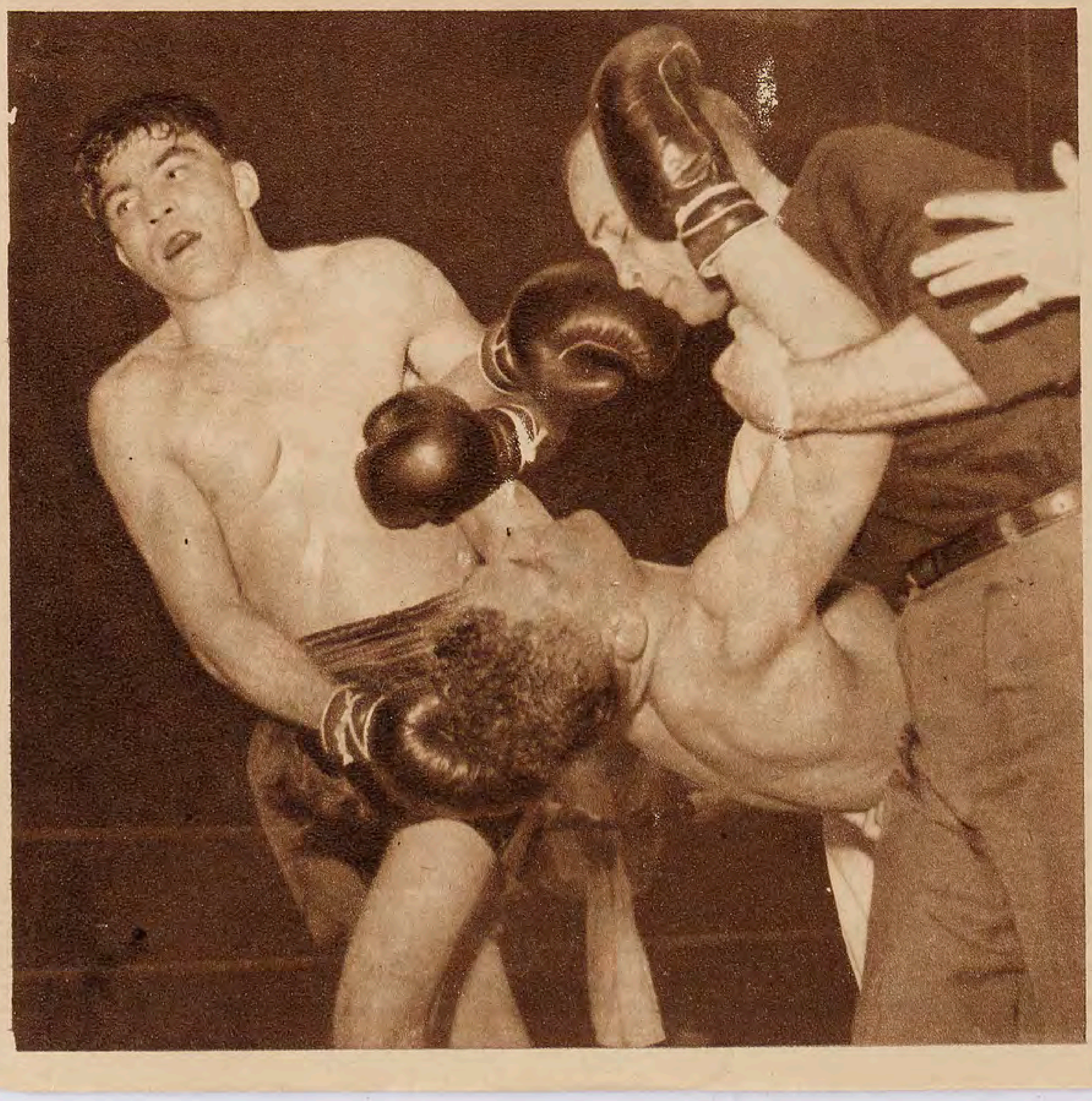
st resté longtemps indisponible, cueille la balle avec brio sur le pied
au but. La défense de Troyes s'est avérée excellente au cours du match.

L'avant centre de Reims, le Hollandais Appel, qui marqua le second but de son équipe, est venu menacer le goal des amateurs, Roman, qui dégagera, protégé par Eloi.

...ET TOUT A COUP, KRAWZYCK S'EST ÉCROULÉ !







L UNDI dernier, au Palais des Sports, s'est disputée la revanche du match Jean Stock-Krawzyck. Ce combat, qui mettait, comme la première fois, le titre national des poids moyens en jeu, n'a pas été à la limite des quinze rounds prévus et Krawzyck fut battu, plus rapidement et plus décisivement encore que lors de la précédente explication. Jusqu'à la sixième reprise, les deux adversaires se livrèrent une lutte acharnée, hachée, violente. Ils ne s'embarrassèrent pas des périodes habituelles d'observation. Ils foncèrent l'un contre l'autre, tels deux taureaux qui s'en veulent à mort et ce fut Krawzyck qui céda. Jean Stock, plus robuste, plus encaisseur, trouva, vers la fin du cinquième round, le point névralgique, la clé du combat, en l'occurrence, le foie de son vis-à-vis, et celui-ci, fortement ébranlé par les coups lourds du Conflanais, ne s'en remit pas. A la sixième reprise, Stock réussit de nouveau à toucher au corps et, cette fois, Krawzyck s'écroula...

Match d'une dureté et d'une simplicité élémentaires. Il fallait s'y attendre, tant le désir « d'abattre » de chacun des deux antagonistes était poussé à l'extrême. Jean Stock, plus résistant et qui combat, il faut le dire, à une cadence plus répétée, a donc remporté une victoire logique qui en fait, en l'absence de Villemain et Dauthuille, appelés à d'autres honneurs, le Champion de France de la catégorie.

LES 6 JOURS?

C'est amusant...

par LOUIS GÉRARDIN

Pour ses débuts de six-dayman, le sprinter Louis Gérardin, qui pousse son coéquipier Naeye, n'est pas dépaysé dans cette spécialité.

LE deuxième jour, tu rentreras chez toi. Fais-toi payer d'avance, ce sera plus sûr...

Tels sont les quolibets que j'ai entendus, un peu partout, notamment à Bruxelles, l'autre samedi.

Il parait que ma tenue au cours des premiers Six Jours de ma carrière, sidère tout le monde. En ce qui me concerne, je ne suis pas étonné.

N'ai-je pas deux jambes comme les autres? Elles sont un peu plus vieilles, c'est tout.

Les Six Jours, je trouve ça amusant. Certes, c'est dur, mais je me dis : Ce que d'autres ont fait (je pense à Van Vliet), je peux bien le réaliser.

Tenir six jours est une question de préparation. J'ai su être prêt au bon moment et les 1.200 kilomètres couvert sur la route, à l'entrainement ou en courses, m'ont sérieusement aidé à atteindre ce but.

Pour les Six Jours, j'ai le moral comme pour tout ce que je veux entreprendre. Ce qui me manque le plus, c'est le sommeil. Très nerveux, je ne dors presque pas. Cela ne m'empêche pas de me sentir bien. Peut-être craquerai-je d'un seul coup? Plusieurs personnes m'ont posé cette question :

— Quel coureur vous fait la plus grosse impression?

— Pour moi, tous me font impression. Mais je n'ai pas peur.

Je suis heureux d'avoir retrouvé le vélo de mes débuts de coureur. Ma peine aurait été grande s'il avait été rendu inutilisable par ma chute de jeudi. Ma pointe de vitesse n'est pas émoussée. Je m'en rends compte lorsque je me décide à pousser, car, depuis le début, je me tiens sur une prudente réserve, pour gagner une prime à laquelle je tiens. Robert Naeye est un excellent équipier. Avec lui j'espère finir à une place d'honneur.

Avant gagné mes galons de six-dayman, je partirai ensuite, confiant, à Saint-Etienne, disputer mon deuxième « Six Jours ».

(Recueilli par René MELLIX.)

Aux heures matinales, Robic se distrait en faisant un numéro d'équilibriste. Biquet a bon pied, bon œil, comme en cyclo-cross.

Les deux grandes équipes vedettes des Six-Jours de Paris, Lapébie-Bruneel (à la corde) et Schulte-Peters, se surveillent étroitement et affirment leur maitrise absolue sur la piste.

LE RACING, OUTSIDER DES XV...

R.C. FRANCE-U.S.A. PERPIGNAN (17-0), à Grenoble : Le Parisien Dionnet vient de dégager avant d'être plaqué. A dr.: Pardas, Lhospital (Tél. tr. de Grenoble).

CE QU'ONT VU LES ENVOYES SPECIAUX DE "BUT ET CLUB"

M. DE LABORDERIE A TOULOUSE :

Les Bayonnais spécialistes du jeu à la main, gagner en jouant au pied !

TOULOUSE. — En tombant avec violence et en transformant en sol marécageux le terrain toulousain, la pluie a modifié la physionomie du match Bayonne-Montferrand.

Il ne pouvait être question de jeu à la main et d'attaques fulgurantes, et l'Aviron Bayonnais avait d'abord été maîtrisé, refoulé sur ses buts. Mais, bientôt, Bayonne prit l'avantage. Un ballon qui roule vers les buts montferrandais. Une passe audacieuse faite à l'arrière Degironde. Ce dernier, malheureux au possible, rate la passe. Les Bayonnais dribblent le ballon et Camadro marque l'essai.

Deux minutes après, le demi d'ouverture Fournet égalisait grâce à un coup de pied de pénalité réussi des 25 mètres.

Cinq minutes avant la fin, alors que Bederède s'apprêtait à donner un coup de pied pour dégager le camp bayonnais, il lâchait la balle, en étant bousculé par ses adversaires. Il la lâchait en avant. Trois autres Bayonnais eurent la bonne idée de poursuivre l'attaque — non pas en jouant à la main.

Comme l'arrière montferrandais Degironde était malheureux au possible, sa défense était aisément franchie et Herrera, le plus rapide, a touché le premier le ballon qui avait roulé dans le camp montferrandais. C'était l'essai.

Qu'ont donc fait les joueurs de la main, Dauger et Bederède? Evidemment, ils n'avaient guère à s'employer dans ce derby. Ce n'était pas un terrain pour eux, mais leur demi, Pascaud, et les avants furent les artisans de la victoire.

Quant aux Montferrandais, ils ne peuvent que s'en prendre à eux-mêmes d'avoir perdu le match. Pourquoi jouer à la main, aux remises en jeu, à la touche?

GEORGES DUTHEN A GRENOBLE :

Les Catalans en déroute devant le Racing

GRENOBLE. — Si les Catalans n'avaient pas été « décramponnés » après quelques minutes de jeu, la victoire du Racing aurait sans doute été plus difficile. Mais l'U.S.A.P. n'aurait pu empêcher les Parisiens de se qualifier pour les demi-finales du championnat de France. D'ordinaire, les équipes vaincues cherchent des excuses plus ou moins valables à leur défaite. Celle que les Catalans invoquent à leur déroute — ils ne prétendent pas qu'ils auraient pu battre le Racing — est bonne : pas de crampons!

J'ai vu les chaussures que chaque joueur tendait après le match avec colère et désolation dans les vestiaires : effectivement, il n'y avait plus un seul crampon!

Le Racing C.F. a joué en très grande équipe. D'une mêlée solide, la balle, talonnée par Bennetières, sortait avec rapidité; Varennes et Guilbert à la touche tenaient en échec le bel avant catalan Montor; Bourrier et Salles-Robis prompts à monter en défense interdisaient toute action utile au demi d'ouverture Teulière, ou bien, avec Pardas, conduisaient de très dangereux départs au pied; bien en souffle, très vites, les huit avants parisiens savaient exploiter les nombreuses fautes des Catalans.

Excellentes furent également les lignes arrière du Racing, admirablement lancées par Gérard Dufau. Le demi de mêlée international est dans une forme exceptionnelle; malgré la pluie et la boue, il exécutait d'impeccables transmissions, précises, très longues, au demi d'ouverture Louis Dionnet, ordonnait parfaitement les actions de son équipe, faisait preuve d'une intelligence de jeu remarquable.

G. DE FERRIER A CLERMONT-FERRAND :

Limoges s'installer dans les 22 mètres de Castres et perdre...

CLERMONT-FERRAND. — Pour la troisième fois en quinze jours, le Castres Olympique, tenant du titre de Champion de France, a été à deux doigts d'être éliminé. Après Angoulême, après Béziers, c'est Limoges qui a fait trembler l'équipe de Matheu. Les deux clubs étaient amputés d'individualités marquantes : Alary, Pierre-Antoine, Torrens, chez les Tarnais, Pebeyre, Reix, Duprat, chez les Limougeots. Le handicap était donc sensiblement le même... Or, non seulement Castres fut dominé en avants mais Limoges, grâce au talonnage d'Aymard, eut le ballon en mêlée huit fois sur dix.

Comment le « quinze » de Lavergne put-il perdre ce match? Par précipitation, et surtout par manque de métier. Hirigoyen, brillant, fut parfois trop personnel, et Dubarry gâcha de nombreuses occasions alors que Limoges joua constamment dans les vingt-deux mètres de Castres. Les deux exploits du match furent cependant à l'avantage de Castres qui marqua deux essais de belle facture, le premier par l'international Maurice Siman, le second sur interception de Coll.

JEAN RAYSSAC A BÉZIERS :

Les avants de Carmaux balayer ceux de Pau, mais Cazenave était là...

BEZIERS. — Albert Cazenave manifestait quelques inquiétudes avant le match, à l'encontre de sa ligne d'avants, du fait de l'absence de Soumoulou, et il n'avait pas tort, car ce qu'il faut retenir de cette partie, quart de finale du Championnat, c'est l'emprise nette que réussirent à prendre les avants de Carmaux sur ceux de Pau.

Martin fut nettement battu au talonnage par Combette et Aristouy à la touche par l'anonyme Della Riva.

Il faudra, une nouvelle fois, tirer bien bas le chapeau à Théo Cazenave. C'est lui qui redressa les situations parfois désespérées que Carmaux fit subir à son équipe, car, ne nous y trompons pas, jamais de toute sa saison Pau ne sentit le vent de la défaite souffler sur ses couleurs avec autant de violence.

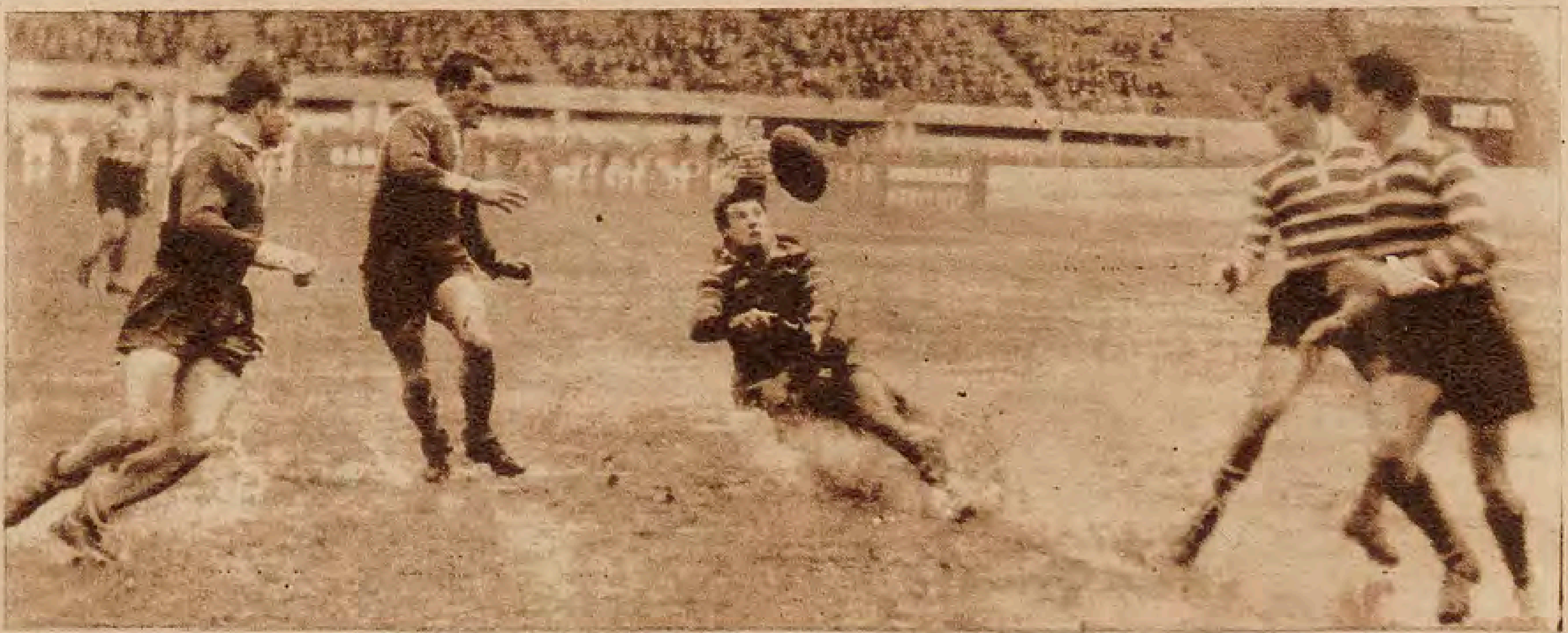
N'oublions pas que l'essai de Bourdeu fut un essai heureux, un essai confus, une conclusion de chance.

Durant les quarante minutes de la deuxième mi-temps, les Palois eurent peur de perdre et c'est uniquement parce que les Tarnais jouaient pour la première fois en quart de finale, qu'il leur manquait les roueries et l'habitude, qu'ils ne profitèrent pas des occasions toutes cuites qu'ils eurent à leur portée, et c'est encore sur une faute grossière que Martin pointa le deuxième essai et consomma la défaite de Carmaux.

AVIRON BAYONNAIS-A.S. MONTFERRANDAISE (8-3), à Toulouse : C'est sous la pluie et dans le bourbier que s'est disputée la rencontre. Le Bayonnais Celhay tente de partir au pied devant le Montferrandais Cotton.

★

← Cette fois, c'est le demi de Bayonne, Pascaut, qui tente d'amorcer un dribbling, tandis que les Montferrandais Buisson et Pujol vont essayer d'enrayer son action (T. t. de Toulouse).



MARSEILLE-VILLENEUVE XIII (6-0) : C'est dans l'eau et la boue que le match s'est déroulé. Hatchondo reçoit le ballon que lui a transmis Poncet (T. tr. de Marseille).

BORDEAUX XIII-CATALANS (10-17) : Une magnifique attaque du centre bordelais Kempf qui, arrivé sur l'arrière catalan, transmettra à Dehez. L'essai sera marqué.

CASTRES OLYMPIQUE-U.S.A. LIMOGES (6-3), à Clermont-Ferrand : Devoyen, soutenu par Alleman, tente de partir en force malgré Larzabal. Derrière : Zabjeski.

SECTION PALOISE-U.S. CARMAUX (8-0), à Béziers : Della Riva tente de partir. Il est arrêté par Martin, Carmouze et Carrère. A g.: Combet et Penat (T. tr. de Béziers).

Le 3e ligne Lavergne, qui attaque, va transmettre le ballon à son centre, Borde, qui est soutenu par son ailier, Parlon. A g.: Siman et Matheu (Tél. tr. de Clermont).

LES « SANS-GRADE » DE PARIS ONT DOMINÉ LES « ÉTOILES » DE L'ARMÉE

PARIS-ARMEE FRANÇAISE (6-3), jeudi à Jean-Bouin : Le Bayonnais Bederède a percé et laissé échapper le ballon. Lepatey et Denis-Rémy se précipitent. Derrière : Duthen.

Le Parisien Gaillard s'est échappé sur le côté fermé, et, sur le point d'être plaqué par le centre Hatchondo, il va taper en touche tandis que Lepatey s'apprête à se replier.

Division fédérale

1/4 de finale

A Toulouse : Aviron Bayonnais b. A. S. Montferrandaise, 8-3; a Clermont-Ferrand : Castres Olympique b. U. S. A. Limoges, 6-3; à Grenoble : R. C. France b. U. S. A. Perpignan, 17-0; à Béziers : Section Paloise b. U. S. Carmaux, 8-0.

☆

Excellence « A »

1/8e de finale

A Chambéry : Annecy b. F. C. Grenoble, 9-3.

•

1/4 de finale

A Lanemezan : S. A. Mauléon b. Esperaza, 3-0.

☆

Excellence « B »

1/8e de finale

A Peyrehorade : Le Boucau b. U. S. Roquefort, 12-3; au Creusot : S. A. Lyon b. A. S. Police, 9-8; à Bourg : R. C. Chalon et Bellegarde, 0-0; à Mazamet : Crusy-Fumel, 13-0; a Cahors : Limoux b. R. C. Guéret, 6-3; à Aire-sur-Adour : Beaumont b. Mimizan, 6-3; à Givors : La Voulte b. Tarare, 3-0; à Mauléon : Puyoo b. A. S. P. T. T. Pau, 3-0.

EXCLUSIF LES BASKETTEURS FRANÇAIS ONT SUCCOMBÉ DEVANT LES HONGROIS EN PROGRÈS

Par **Robert BUSNEL**

BUDAPEST. — L'équipe de France n'aura décidément pas été gâtée, cette saison, lors de ses déplacements. Après les désillusions de Bruxelles et de Madrid : celle de Budapest. Comme toutes les défaites, elle a ses excuses, mais elle a aussi d'autres raisons et il serait injuste, pour nos joueurs comme pour leurs adversaires d'hier, de passer les unes ou les autres sous silence.

DEUX HANDICAPS DIFFICILES A COMBLER

Il était facile de présager une rencontre acharnée, une lutte sans merci au cours de laquelle l'ambiance jouerait un rôle décisif. La réalité n'a pas démenti ces prévisions. Privés de l'arbitre polonais, les organisateurs firent appel... à un arbitre hongrois. Il n'en fallait pas plus pour voir nos rivaux tirer parti au maximum de leur avantage en taille et en poids avant d'assister à leurs irrégularités monstrueuses, certains d'entre eux allant jusqu'à ceinturer ceux des Français qui se trouvaient dans une position favorable.

Par ailleurs, les Français, dont le départ avait dû être retardé de vingt-quatre heures par suite de la difficulté qu'il y eut à obtenir les visas de certains joueurs, n'avaient pas encore complètement récupéré des fatigues de leur voyage. Derency, malade, était incapable de tenir sa place.

Pourtant, il faut convenir que, malgré ces handicaps, la maladresse des joueurs tricolores pendant la première partie du jeu fut absolument déconcertante (3 tirs réussis sur 37 tentés...) Menés de quatre points après 3 minutes de jeu, leur retard était de 17 points à la mi-temps. La rencontre était jouée. Une fois de plus, le manque de précision constaté à un moment décisif parce que particulièrement difficile, nous coûtait la victoire.

LACOURTE S'EST IMPOSE

A la reprise, et bien que privé de Quiblier, sorti du terrain par l'arbitre, les Français se ressaisirent. Toujours maladroits, ils refirent pourtant une partie du terrain perdu. Lacourte, entré en jeu à cinq minutes de la mi-temps, s'opposa aux attaques hongroises. Sûr et sobre, sa défense impecable, son sang-froid nous permirent de remonter à 9 points seulement des Hongrois. Une victoire était-elle possible ? Il fallait tout tenter pour s'en rendre compte, et, pendant les trois dernières minutes, ce fut une débauche d'offensives et de contre-offensives. Mais, la maladresse des tricolores et l'arbitrage trop large qui permettait aux colosses hongrois de s'emparer du ballon ou de pratiquer un marquage étroit sans crainte d'être réprimandés rendaient l'égalisation impossible. Finalement nous succombions de 15 points (51-36).

Après Lacourte, déjà nommé, Salignon, remarquable de courage, et Buffière, Guillou et Swidzinski firent de bonnes choses. Ils eussent pu faire mieux dans des circonstances normales, mais, outre leur fatigue, l'exiguité du terrain vint augmenter leurs difficultés.

Nos joueurs peuvent pourtant revenir à Paris la tête haute car non seulement les Hongrois ont fait de très gros progrès, mais les Français peuvent encore prétendre prendre leur revanche si l'occasion leur en est donnée un jour dans des conditions régulières.

L'adresse, toutefois, manque encore trop aux nôtres, ce sera notre tâche de l'améliorer si nous voulons conserver notre rang...

(Copyright par R. Busnel et « But et Club ».)

Avant le départ pour Budapest, Bonnevie, Salignon, Devoti, Lacourte et Perrier (de g. à dr) se rendent vers leur avion.

DANS LE DERNIER TOUR, VILLORESI A SAUTÉ ASCARI...

Villoresi, vainqueur du Gd Prix de Marseille, amorce en tête le rude virage du Château.

De notre env. spéc. **G. FRAICHARD**

MARSEILLE. — C'est dans le dernier tour que la partie la plus émouvante du quatrième circuit de Marseille s'est jouée. En effet, 100 mètres avant l'arrivée, le champion italien Louis Villoresi parvenait à remonter le leader, Albert Ascari, et à le coiffer à quelques mètres de la ligne, cependant que l'Argentin Juan-Manuel Fangio, qui avait été pendant toute la course le rival le plus coriace des deux Italiens, finissait dans le sillage immédiat des Ferrari, les trois hommes terminant en moins d'une seconde.

Joseph Sommer, retardé pendant la première partie de la course par un embrayage défectueux, a été néanmoins le seul coureur qui n'ait pas été doublé par les trois hommes de tête. La plus grosse désillusion de cette course aura été fournie par les pilotes de Simca qui, au cours de l'entraînement, avaient donné à leurs partisans bien des raisons d'espérer.

ZELASCO ET CHARROIN ONT "CONTRÉ" LES MÉTROPOLITAINS DÈS LES PREMIÈRES ÉTAPES DU TOUR DE L'AFRIQUE DU NORD

Le Nord-Africain Zelasco a détenu le maillot jaune pendant trois étapes.

De notre envoyé spécial :
Roger FLAMBART

BONE. — Depuis une semaine, déjà, le Tour de l'Afrique du Nord est parti et les routiers métropolitains qui, au départ d'Alger, pensaient jongler littéralement avec les Nord-Africains, s'aperçoivent aujourd'hui combien ils se sont trompés.

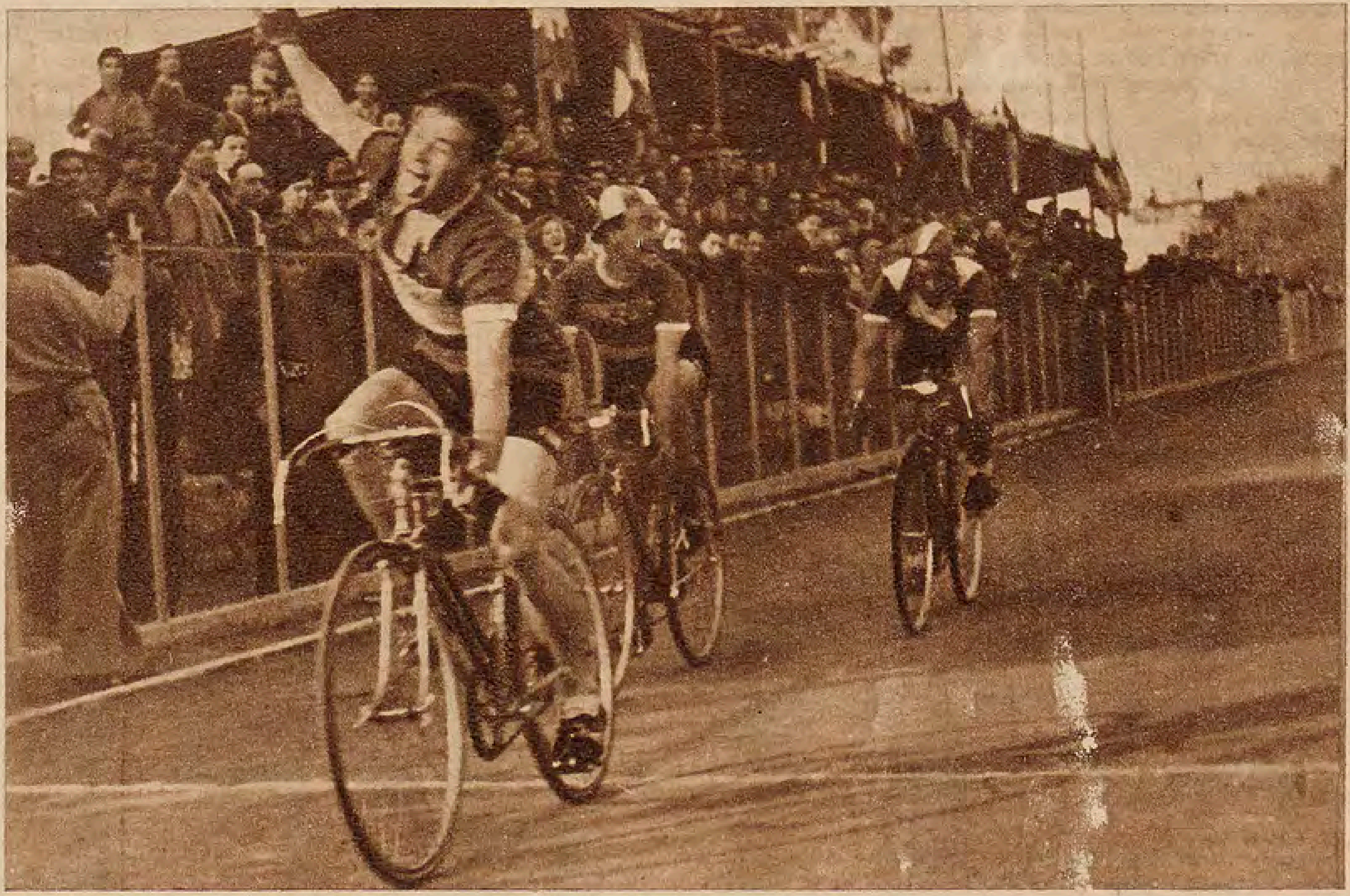
Le cyclisme nord-africain n'est, certes, encore qu'un adolescent, mais un enfant qui promet de pousser comme un champignon. Nous avons vu l'Algérois Marcel Zelasco porter le maillot jaune, le défendre avec brio, et faire preuve de qualités indéniables. Le Marocain Charroin, un lévrier qui brilla souvent dans la métropole parmi les amateurs, Zaaf, qui, dans ce Tour, s'améliore chaque jour, ont été eux aussi pour les Métropolitains des adversaires coriaces.

Il est évident que Sforacchi, Tacca, Van Dyck, Couvreur, Rol, G. Weilenmann, Mignat, Guillier, ont quelque peu sous-estimé leurs adversaires. Ils se rendent compte à présent combien ils ont eu tort car, si la victoire finale semble tout de même devoir revenir à l'un d'entre eux, les meilleurs éléments d'Afrique du Nord ont souvent malmené leurs adversaires.

C'est grâce à une plus grande expérience que Menon, à Bougie, Rosseel, à Sétif, Rossi à Constantine, Rosseel, encore à Bône, et Rol, à Ain Braham ont remporté les premières étapes.

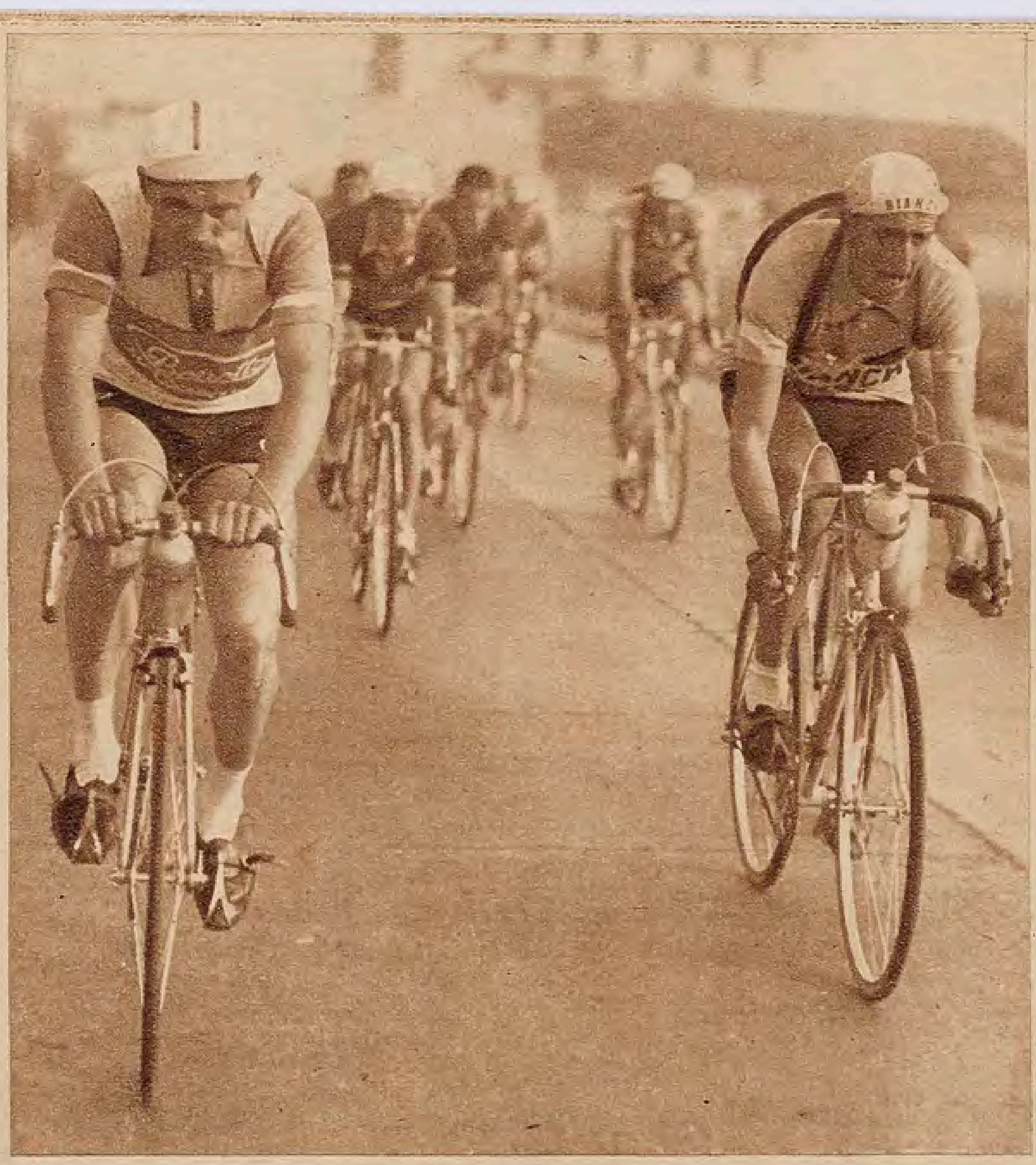
Dans ce Tour d'Afrique du Nord une double lutte va se poursuivre : d'abord celle que se livrent les marques — Terrot apparait déjà la plus homogène — et celle plus sourde qui met aux prises coureurs métropolitains et nord-africains. Le métier des premiers nommés, des Belges surtout, parce que mieux préparés, devrait prévaloir. Mais rien n'est moins sûr avec Zelasco, Charroin et Zaaf.

Ludovic Feuillet s'enthousiasme à l'idée d'avoir sous sa coupe Zelasco qui, très certainement, reviendra en France pour courir le circuit du « Dauphiné Libéré » et qui, quoi qu'il arrive, à 25 ans, aura été l'une des premières vedettes de ce Tour d'Afrique du Nord, dont l'intérêt ne peut que croître.

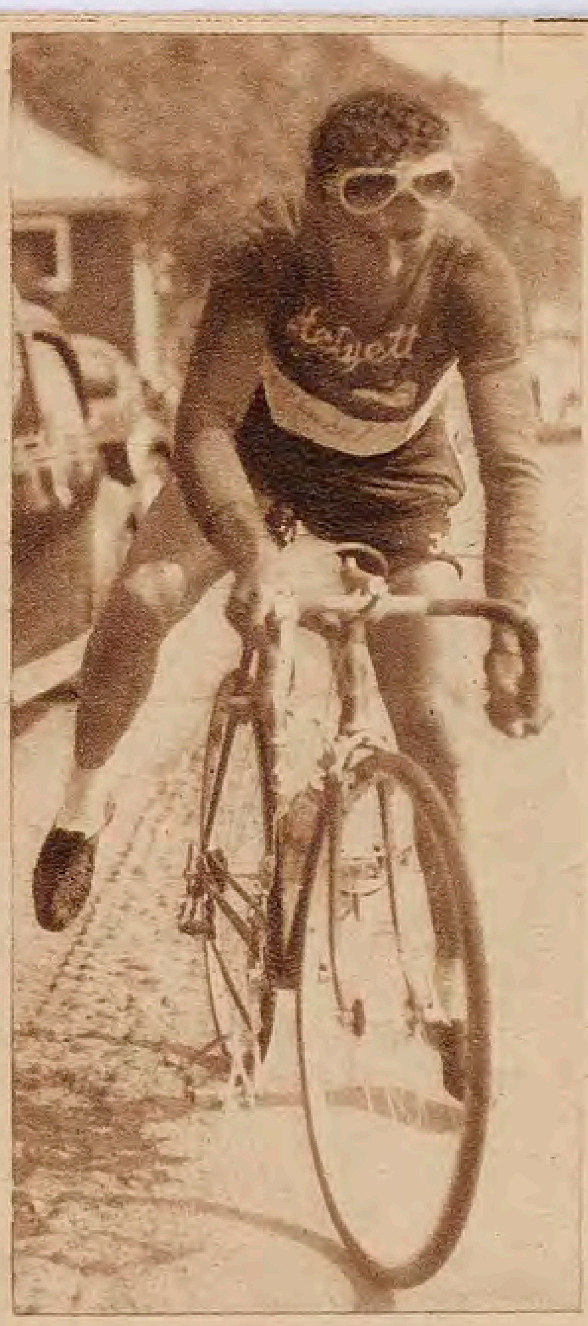


La troisième étape, Sétif-Constantine, courue à 46 de moyenne, ce qui est un record, revint au Suisse Rossi devant les Nords-Africains Chibane et Zaaf.

L'équipe Terrot paraît être la plus sûre prétendante à la victoire. De gauche à droite : Zaaf, M. Dion (directeur sp.), Stroobants, Kebaili, Rossel, L. Weilenmann, Couvreur, Brakevelt, Orel, Charroin, Horosco et Van Dijk.



Peu après le départ de Milan, le peloton est déjà étiré tant l'allure est rapide. Sur la route bien dégagée, notre compatriote Caput mène en compagnie de Carrea.



Lucien Teisseire, qui s'arrête pour réparer, n'a pas été très brillant.

Le champion du monde, Van Steenbergen, après sa 2e crevaison, réclame une roue.

La première échappée sérieuse eut pour responsables l'Italien Isotti, qui mène, et le Belge Gielen. Les deux fuyards eurent jusqu'à 3' 30" d'avance à Alassio.

Dans le Capo Berta, à 30 km. de San Remo, Coppi a crevé et Bartali, suivi de Fachleitner, passe à l'attaque. Notre compatriote peine derrière le vainqueur.

Sur les bords de la Riviera italienne, Chapatte, qui termina 5e, tente une échappée.

GINO BARTALI RESSUSCITÉ...

SAN REMO. — On attendait peut-être trop de ce Milan-San Remo qui devait à la fois constituer une revanche du championnat du monde, un appel du dernier Tour de France, une vue générale sur le cyclisme européen... et tout et tout!

UNE COURSE DECEVANTE

En tout cas, on peut dire dès maintenant qu'il fut la grosse déception de ce début de saison, et cela presque de bout en bout. Des échappées épisodiques, sans lien aucun entre elles, sans suite, un Turchino que les « gros » laissent aux « petits » comme un os insignifiant à ronger. Enfin, et surtout, des « Capo », ces petits monticules dressés comme des fourmilières au-dessus de la mer, des « Capo », dis-je, qui font faillite à leur tour. Ah! comme course d'automobile on ne fait pas mieux à Montlhéry ou dans le Rallye de Monte-Carlo!

— Qu'avez-vous vu? demandait à l'arrivée un Marseillais à l'un de mes confrères.

— Des torpédos rapides et bien entretenues, de véritables bijoux...

— Et les coureurs?

— Je ne sais réellement pas s'il y en avait dans ce cortège trépidant et bien encombrant...

Il y avait, en tout cas, des passages à niveau, en quantité industrielle et, surtout, un train de spectateurs qui s'amusa à couper dix fois le cortège, le mécanicien — un sportif certainement — se montrant désireux d'assister à cette fin de course.

Quarante-cinq coureurs au sprint, un beau déboulé de Bartali qui, s'assurant la victoire avec deux longueurs d'avance, redora d'un coup un blason un peu terni. Et ce fut à peu près tout...

Il faut noter cependant le beau retour de Van Steenbergen après crevaison, une tentative de trois coureurs : Coppi, Bartali et Fachleitner, qui semblaient s'envoler dans le Capo Berta, la dernière difficulté du parcours, et qui furent rejoints dans la descente.

De notre envoyé spécial
Gaston BÉNAC

Oui, c'est à peu près tout ce que l'on put noter pendant près de huit heures de course, au milieu de dizaines et de dizaines de milliers de spectateurs enthousiastes, cherchant leurs idoles au milieu d'un paquet trop nombreux de coureurs.

LA FEINTE DE BARTALI

Quoi qu'il en soit, Bartali, qui avait caché son jeu en nous affirmant la veille qu'il ne s'était pas entraîné, revient au premier plan et reprend sa place comme adversaire numéro 1 de Fausto Coppi.

En ce qui concerne ce dernier, on me posera la question : « Le nouveau campionissimo marche-t-il moins bien que l'an dernier? » Il faut convenir que, samedi, il fut victime des efforts faits pour ramener sur les fugitifs. On lui laissa tout faire toujours en tête et sur la fin il se ressentit de ses trop nombreux efforts.

— Une femme de ménage ne peut danser le soir venu, et toute la nuit! me disait, en guise de parabole, un confrère italien.

LES FRANÇAIS ONT BIEN FAIT

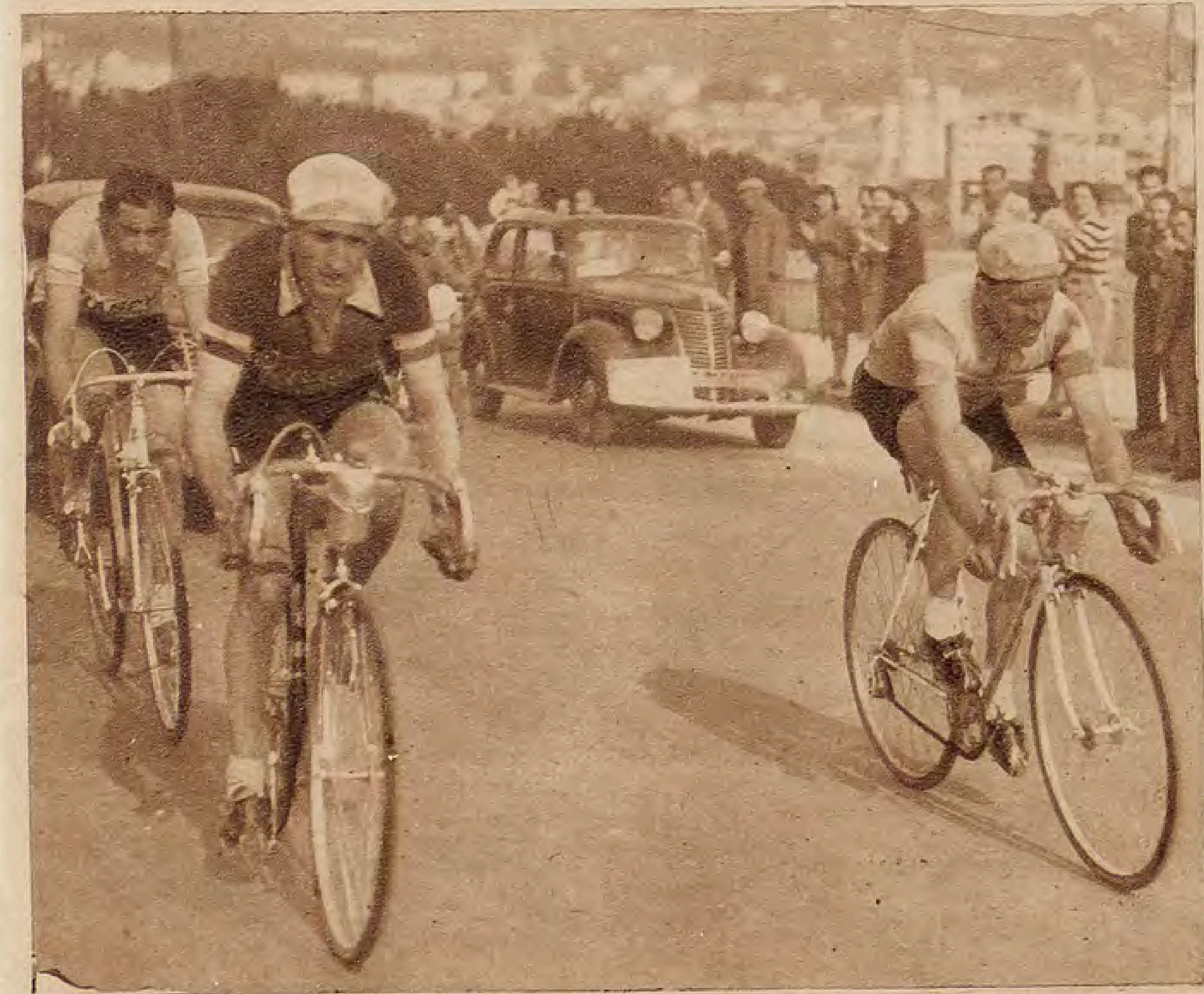
En ce qui concerne les Français, leur tenue, en général, est satisfaisante : Chapatte, dans le sprint, Fachleitner, dans les dernières côtes, furent incontestablement les meilleurs. Mais Bobet, Caput, étaient toujours « dans le coup ». Par contre, ni Lucien Teisseire, ni Apo Lazaridès ne sont encore en condition suffisante pour briller à une arrivée. Lauredi, très bien jusqu'au 220e kilomètre, flancha dans le Capo Berta.

Ce Milan-San Remo ouvre en tout cas un nouveau chapitre du roman feuilleton Coppi-Bartali devant le monde cycliste de la fin du demi-siècle. Binda, à l'arrivée, se rengorgeait en disant devant nous à son ancien rival Costante Girardengo :

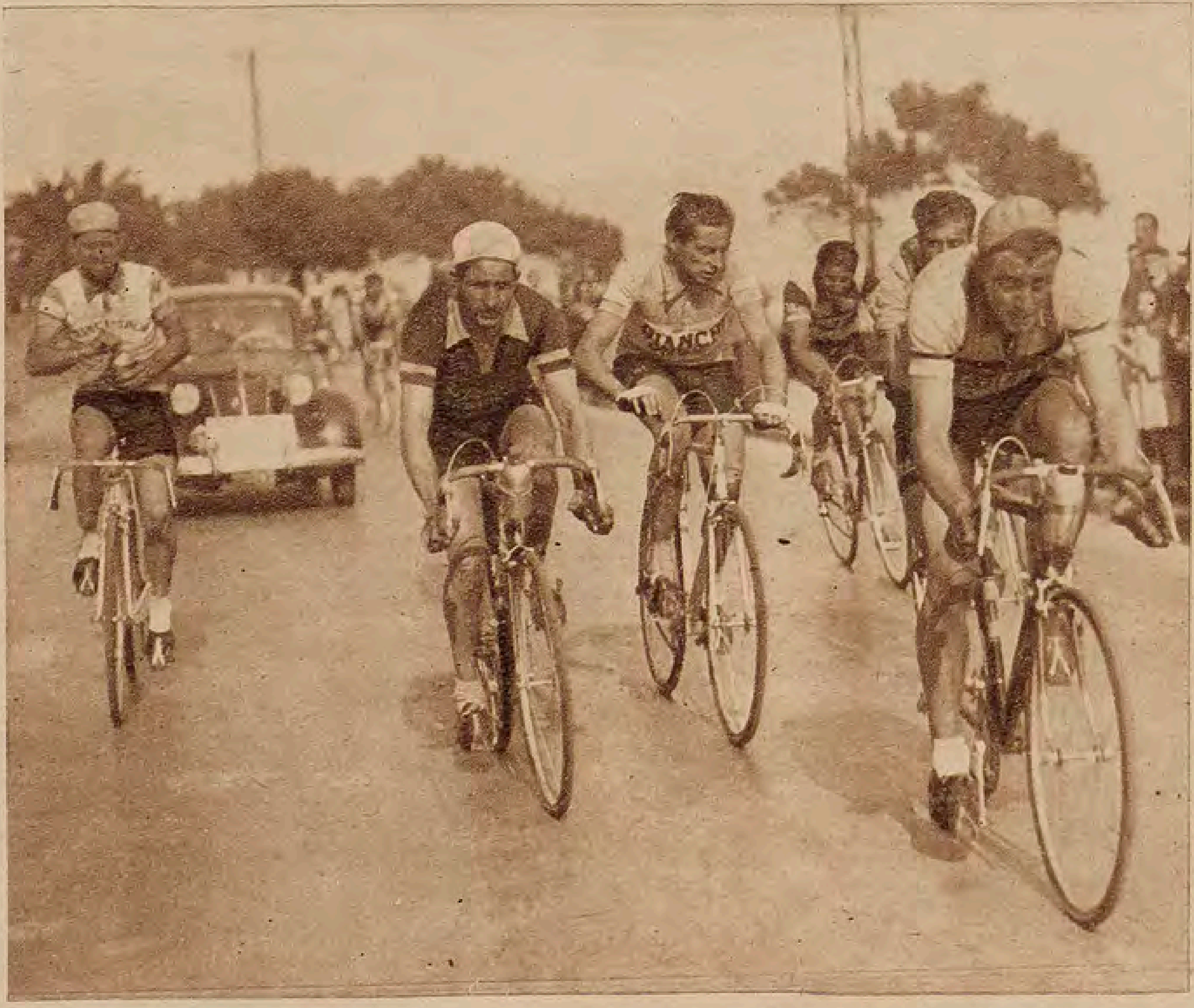
— Et si nous recommencions tous les deux nos matches d'autrefois?

Le classement

1. Gino Bartali (It.), les 290 km. en 7 h. 18' 52" (moy. 38 km. 553); 2. Logli (It.). 3. Conte (It.); 4. F. Magni (It.); 5. Chapatte (Fr.); 6. ex-æquo : Bobet, Caput, Da Ros, De Gribaldy, Lauredi, Moineau, Molineris, Néri, Persico, Piot, Fachleitner (Fr.); Depredomme, Gielen, Impanis, Van Steenbergen (Belg.); Kubler, Schaer (Suis.), F. Coppi, Albani, Astrua, Barducci, Bof, Bonmini, Bresci, Busanco, Cargioli, Casola, Doni, Frosini, Giaccomini, Gianelli, Martini, Cerami, Meazzo, Ortelli, Paolinetti, Pasotti, Pedroni, M. Ricci, etc...

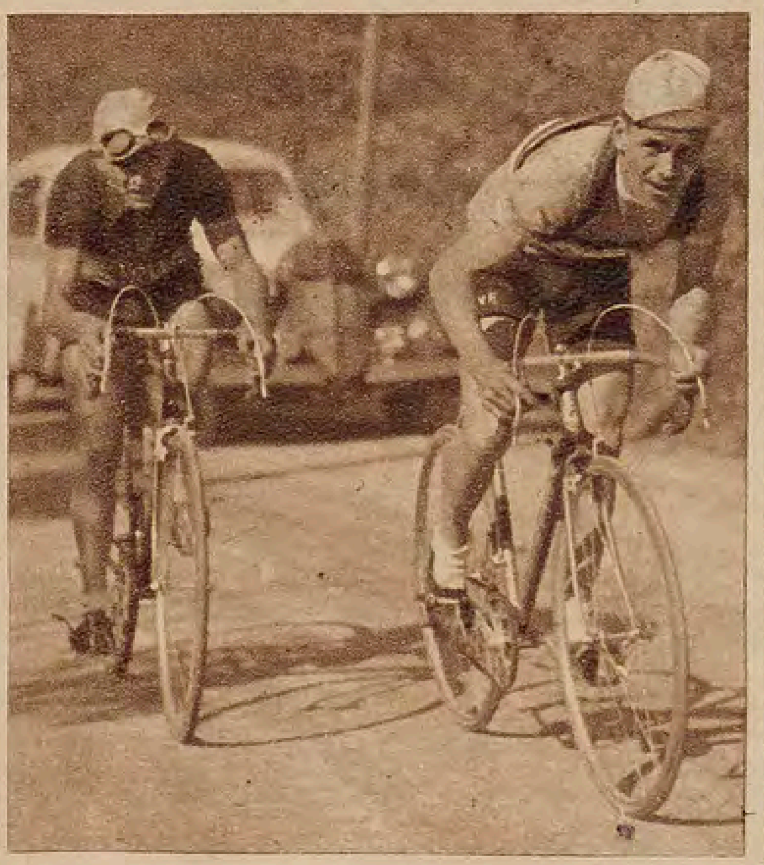


Pour Coppi, l'alerte a été chaude, mais le vainqueur du dernier Tour de France, après avoir réparé, a produit un gros effort pour rejoindre son rival Bartali et Fachleitner, qui soufflent.



A 15 km. de San Remo, les vedettes se sont regroupées. Bobet, qui tentera de s'enfuir, mène devant Bartali et Coppi. A l'extr. g.: Fachleitner, qui va boire. Au fond : L. Lazaridès et Kubler.

DIX CENTIMÈTRES ONT SÉPARÉ DEUX NANTAIS APRÈS 130 KILOMÈTRES SUR LES JOLIES ROUTES DE L'ILE-DE-FRANCE



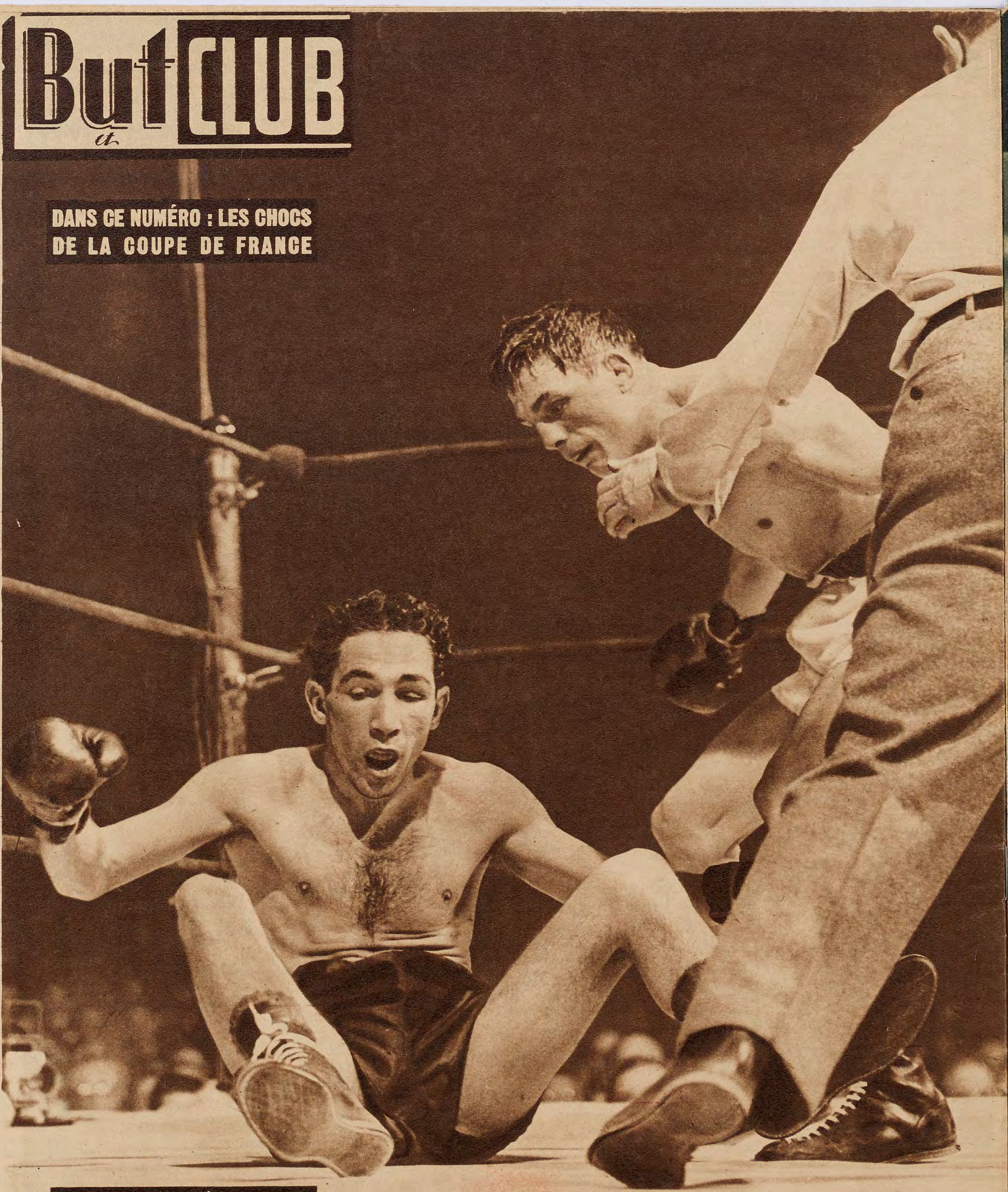
Dans le « Premier Elan Parisien », couru mercredi, les deux Nantais, Audaire (qui mène) et Barbotin, s'échappèrent aux 17-Tournants.

Les deux fuyards, très bons rouleurs, ne furent pas rejoints par le peloton et, sur la piste du Parc, au sprint, Barbotin gagna de peu.

Le classique « Milan-San Remo », disputé samedi, est revenu à Gino Bartali qui tira adroitement son épingle du jeu d'un nombreux peloton.

But et CLUB

DANS CE NUMÉRO : LES CHOCS
DE LA COUPE DE FRANCE



Huitième round : Ray Famechon a
expédié Willie Pep au tapis sur un swing.